

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

21505 2990

13
14



ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE
PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

2EME ANNEE

MONTREAL, OCTOBRE 1897.

No 1

L'ART MUSICAL

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

- A NOS LECTEURS.
- LA MUSIQUE DE CHOPIN.
- NOS MUSICIENS.
- LE LARYNX CHEZ LES CHANTEURS.
- MELLE CÉCILE CHAMINADE.
- ARTISTES CONSIDÉRÉS.
- ŒUVRES DE MELLE CHAMINADE.
- A PROPOS DES "MATTRES-CHANTEURS"
- L'ART DANS LA CONSTRUCTION DES PIANOS.
- NOTES ET INFORMATIONS.
- MONTREAL.
- LA MUSIQUE AU JAPON.
- L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE SUR LES BÊTES.
- CANARDS A LA MASCAGNI.
- LES MUSICIENS CANADIENS EN EUROPE.
- LES DISPARUS.
- CARNET MONDAIN.
- QUÉBEC.—TROIS-RIVIÈRES.
- CORRESPONDANCE D'EUROPE.
- CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE.
- INSTRUMENTS.

MUSIQUE

- L'Anneau d'Argent - C. CHAMINADE
- Tyrolienne Favorite - M. LECOCQ

ABONNEMENTS

UN AN	{	VILLE	\$1.15
		CAMPAGNE	1.00
EN DEHORS DU CANADA	}	ET DES ETATS-UNIS	1.25
LE NUMÉRO			15 CTS

ADRESSER LES ABONNEMENTS
BOITE-POSTALE No 2181, MONTREAL
ou 1676 Rue Notre-Dame.



Melle CÉCILE CHAMINADE

L'ART MUSICAL

R. OCT. PELLETIER

ENSEIGNEMENT DU
PIANO, de l'ORGUE et du PLAIN-CHANT
23, RUE MANSFIELD, MONTREAL

ARTHUR LETONDAL
PIANISTE

Enseignement du piano, de l'harmonie, du
contre-point et de la fugue.
2441, rue Ste-Catherine, - - - - Montréal

J. J. GOULET
PROFESSEUR DE

VOLON, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE SOLFÈGE
76 CATHCART.

MADAME E. L'AFRICAIN

PROFESSEUR DE CHANT
408 ST-HUBERT.

Melle MARGUERITE SYM

PROFESSEUR DE PIANO
6 AVENUE BUCKINGHAM
MONTREAL.

MELLE LEMIRE

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Lauréat : de : l'Académie : de : Musique : de : Québec)
62 RUE ST-HUBERT, MONTREAL.

MELLE M. POITEVIN

PROFESSEUR DE PIANO
No. 466, - - - AVENUE LAVAL
MONTREAL.

MELLE C. MARIER

PROFESSEUR DE CHANT
63 ST-GABRIEL.

MELLE G. HUBERT

PROFESSEUR DE PIANO
183 RUE MANCHE.

MISS M. A. DONOVAN

PROFESSEUR DE PIANO
(Organiste de St Antoine)
No 423E RUE ST-ANTOINE, MONTREAL.

MISS LILIA SIMPSON

PROFESSEUR DE PIANO
477 RUE GUY
MONTREAL.

F. JEHIN PRUME

LECONS DE VIOLON ET D'ACCOMPAGNEMENT
No 2432, RUE STE-CATHERINE
(PRES DE LA RUE STANLEY)

D. DUCHARME

ENSEIGNEMENT DU PIANO
No. 153 RUE BLEURY
MONTREAL.

J. D. DUSSAULT

Professeur d'Orgue et de Piano
ORGANISTE DE NOTRE-DAME
112A, rue St-Denis, - - - - Montréal

A. CONTANT

PROFESSEUR DE
PIANO, D'ORGUE ET D'HARMONIE.
Au No 208 Rue St-Hubert.

J. A. FOWLER

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Organiste de St-Patrice)
No 4, PLACE PHILLIPS

MELLE A. G. HENDERSON

PROFESSEUR DE PIANO
No. 46 RUE FORT
MONTREAL.

MADAME PARRATT

PROFESSEUR DE HARPE
16 RUE MACKAY
MONTREAL.

MISS ADA MOYLAN

PROFESSEUR DE CHANT
(Diplômée de l'Académie Royale de Musique de Londres)
No 36A CATHCART, MONTREAL.

J. B. DENYS

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de Ste-Cunégonde
No. 792 RUE AMHERST, MONTREAL.

M. J. B. ROY

PROFESSEUR de VIOLON, PIANO et de SOLFÈGE
2034 RUE ST-JACQUES
SAINT-HENRI.

JACQUES VANPOUCKE

Professeur de Clarinette
351 SANGUINET.

E. NUCKLE

PROFESSEUR : DE : PIANO
2051 RUE ST-HUBERT
MONTREAL.

MELLE MARIA POITEVIN

(Lauréat de l'Académie de Musique de Québec)
PROFESSEUR DE MUSIQUE
466, AV. LAVAL, MONTREAL
..... PRIX MODÉRÉS

ACHILLE FORTIER

PROFESSEUR
DE CHANT
No 1517B RUE ONTARIO.

MELLE LERICHE

PROFESSEUR de Chant (méthode Italienne), Piano
et Violon.
Conditions : de deux à cinq piastres par mois.
Classe de Chant pour Dames, à raison d'une piastre
par mois.
No 286, RUE ST-DENIS

CHS. E. A. HOUDE

ENSEIGNEMENT DU PIANO, DE L'ORGUE ET DU SOLFÈGE.
Une attention particulière sera donnée
à la "Théorie de l'expression musicale."
No 398, rue Amherst

MELLE D. FRANCHERE

PROFESSEUR DE PIANO
376 RUE LAGACHETIÈRE
MONTREAL.

WM BOHRER

PROFESSEUR DE PIANO
28 MACKAY.

L. BRAUN

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Organiste du Sacré-Cœur)
No. 289 RUE PLESSIS, - MONTREAL.

A. PERREault

PROFESSEUR : DE : PIANO
1684 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

GUSTAVE GAGNON

PROFESSEUR DE PIANO
(Organiste de la Basilique)
No. 9 RUE HAMEL, - QUÉBEC.

L. T. DESSANE

PROFESSEUR DE PIANO ET D'ORGUE
Un orgue à 2 claviers et pédalier
est à la disposition des élèves.....
128 RUE D'AIGUILLON, - QUÉBEC.

ALFRED CARRIER

PROFESSEUR DE PIANO
SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

A. TREMBLAY

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de la Cathédrale
RUE SUSSEX, - - - OTTAWA.

MME DE CHAVIGNY PACÉ

PROFESSEUR DE
PIANO, SOLFÈGE ET CITHARE
12, RUE SANGUINET



Vol. II.

MONTRÉAL, OCTOBRE 1897.

No 1.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERIENO, - - - - - Rédacteur
418 Rue St-Hubert.

A NOS LECTEURS

L'ART MUSICAL entre dans sa deuxième année, plein d'espérance en l'avenir, heureux et fier des nombreux et précieux témoignages d'estime qui ne lui ont pas été ménagés.

Fidèle à son programme, il poursuivra toujours le même but, savoir, développer dans notre population le goût de la bonne musique, l'initier aux chefs-d'œuvre et à la vie des maîtres et la tenir au courant de ce qui se passe, dans le monde musical d'un bout à l'autre de l'univers.

Nous continuerons à donner, comme par le passé huit pages de bonne musique, choisie parmi les morceaux signés des meilleurs noms, les plus connus du monde de la musique.

A cet égard, signalons encore une fois que, pendant l'année écoulée, l'ART MUSICAL n'a pas donné moins de 96 pages de musique de premier choix, magnifique collection que nos lecteurs n'auraient certainement pas pu se procurer à moins de quinze à vingt dollars chez aucun de nos marchands de musique.

Ils comprendront donc facilement l'immense avantage qu'il y a pour eux à souscrire un abonnement d'une année à l'ART MUSICAL pour la modique somme de \$1.00.

Dans notre texte, nous avons apporté certaines modifications qui seront goûtées de nos lecteurs, nous en avons l'espérance. Ainsi, nous avons consacré plus d'espace aux musiciens Canadiens et aux manifestations de l'art en Canada. Nous serons toujours prêts à faire connaître les initiatives heureuses et intelligentes, ainsi qu'à y applaudir des deux mains. A cet effet nous faisons appel à la bonne volonté de nos lecteurs et de nos amis, pour nous adresser les programmes de fêtes ou de concerts, qui seraient de nature à intéresser le public ; mais, nous nous réservons cependant le droit absolu de faire un choix dans les notes qui nous parviendront et celui de refuser tout communiqué qui sortirait du cadre de notre publication.

Nous appelons d'une façon toute spéciale l'attention bienveillante de nos lecteurs sur notre correspondance d'Europe et sur celle d'Amérique. En notre siècle de lumière, où chacun doit un peu connaître ce qui se passe dans tous les

coins du globe, il devient de moins en moins permis d'ignorer les manifestations de l'art, surtout en ce qui concerne la musique et ses maîtres. Sous ce rapport, l'ART MUSICAL comble une lacune importante dans les publications périodiques canadiennes. Nous avons pris de nouveaux arrangements pour être plus complètement et plus rapidement renseignés.

Nous avons pu nous assurer le concours de correspondants éclairés dans les diverses capitales de l'Europe, principalement Paris, Londres, Vienne et Berlin. Nous assurons donc à nos lecteurs que nous sommes à même de les tenir au courant des nouveautés aussi bien que des événements importants du mois.

Puisque nous parlons de l'Europe, signalons en passant que l'ART MUSICAL est reçu et lu par les principaux musiciens du vieux continent, qui l'ont apprécié à sa valeur et nous en ont témoigné toute leur satisfaction. Cet important patronage est précieux pour nous et encourageant pour nos efforts. Dans notre dernier numéro de l'année écoulée, nous avons placé sous les yeux de nos lecteurs quelques-unes de ces nombreuses attestations que nous conservons avec soin.

Nous avons maintenant un correspondant spécial à New-York et ceux de nos compatriotes qui se rendront dans la grande métropole américaine pourront, en consultant notre journal, savoir d'avance quels sont les concerts ou les productions musicales données au Metropolitan-House ou dans les autres centres musicaux de New-York.

Nous comptons que nos lecteurs ne se laisseront pas de nous encourager. Nous espérons qu'ils nous le prouveront en nous renouvelant leurs abonnements expirés avec l'année et en conseillant à leurs parents et amis de les imiter. A cet égard nous devons ajouter que, avec la nouvelle année dans laquelle nous entrons, nous cessons nos distributions gratuites de numéros, spécimens. Les personnes désirant recevoir notre journal sont donc invitées à vouloir bien nous adresser le montant de l'abonnement.

Nous faisons appel à toutes les sympathies et toutes les bonnes volontés. Nous comptons sur le succès.

LA DIRECTION.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES

1676, RUE NOTRE-DAME.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 Cts

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

ABONNEMENTS

Les personnes dont l'abonnement est expiré avec le No de septembre sont instamment priées de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement de suite, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos correspondants et collaborateurs de bonne volonté que tous les communiqués, toutes les demandes d'insertions doivent nous être parvenus avant le **PREMIER DE CHAQUE MOIS**. Cette date passée, nous serions obligés de remettre la publication, s'il y a lieu, au numéro du mois suivant.

LA REDACTION.

LA MUSIQUE DE CHOPIN

Certains artistes caractérisent une époque et une race, sont comme la synthèse de la mode de leur temps, et plutôt, sans doute, la font naître. Victor Hugo, c'est l'écho sonore et superbe de cette moitié de siècle remuée par le souffle de l'épopée qui passa sur elle. Jean Goujon ne fait-il point régner ses sveltes Dianes sur la Renaissance tout entière, comme un symbole d'élégance et de hautain élan. Le moyen âge, compliqué et farouche, s'exprime en son architecture.

D'autres génies semblent hors du temps et de l'Histoire, car ils sont l'éternelle histoire de la Douleur, de la Passion et du Rêve, se racontant d'une manière plus intime, comme chuchotée.

Tel est l'ineffable musicien Frédéric Chopin.

Parmi les rythmes heurtés de ses *mazurkes*, chante toute la poésie agreste, avec la joie débordante du travailleur de la terre, qui revêt, le dimanche seulement, avec ses habits de fête, la gaité du cœur et la ferveur du plaisir.

Les âpres accents de la Chanson populaire rient et pleurent dans ces thèmes de danse, emportée, puis languoureuse soudain et attendrie en mélodies mineures.

Mais dans les *Nocturnes*, les *Valses*, les *Ballades*, les *Etudes*, c'est tout le trésor des sensations qui est pillé par le magicien du clavier.

Chopin n'a point écrit pour l'orchestre. Le jeu divers des harmonies lui suffit à traduire les plus délicates inflexions, de l'allégresse héroïque ou ingénue, la plainte persistante et cachée des regrets, la véhémence dramatique, et les flammes de l'enthousiasme.

Des décors d'une fine sentimentalité se déroulent et paraissent à la voix de ces prodigieuses inspirations.

Des clairs de lune shakespeariens, des serres aux floraisons enivrantes où, dans une furtive étreinte de deux mains, des

âmes se brisent de se garder hautaines, tandis que parvient, atténué, le bruit de la fête où la valse entraîne des jeunes filles parées de roses.

On fit souvent à Chopin le compliment borné d'être le musicien des nerfs, le maladif et le détraqué.

Il fut, en effet, le poète de la sensation rare, perverse même ; le fruit aux parfums vertigineux des vieilles civilisations occidentales. Mais elles sont innombrables dans son œuvre, les pages d'une merveilleuse sérénité et d'une élévation d'idée où le souffrant du mal de la vie se console et boit à la source divine.

Chopin eut des élèves parmi les grandes dames de son temps.

Au dix-huitième siècle, les princesses avaient un professeur de philosophie choisi parmi les esprits éminents de l'époque.

Je présume que ces leçons de musique, ces leçons d'art et de rêve durent être quelque chose de semblable, le conseil de chercher dans l'enchantement de la pensée, dans le noble effort vers le beau, un antidote à la vie hostile.

Nos mères contaient sous l'éventail la touchante histoire d'une princesse qui s'éprit éperdument de Frédéric Chopin, dont elle était l'élève et lui inspira une tendresse égale. Elle renonça à ces douces heures d'étude qui étaient devenues un danger, mais tomba dans le mal de langueur jusqu'à en mourir.

Se sentant près de sa fin, elle demanda au maître bien-aimé de venir lui faire entendre une dernière fois ses mélodies préférées.

Le musicien, crucifié de douleur, fit chanter le clavier, comme doivent chanter les Keroubims devant Dieu ; livrant toute son âme souffrante et ardente, en ce langage passionné à la fois et chaste, tandis que la petite âme blessée, la petite âme pure de l'amie se laissait emporter vers le monde futur sur les ailes large ouvertes de la Musique.

Dans certaines *Ballades*, c'est tout un clair récit qui narre une naïve légende, accompagné par le bruit du rouet. Sans doute une simple histoire d'amour fidèle ; la petite fiancée restée au village à attendre son ami qui ne reviendra pas ; car, là-bas, aux champs de guerre, les corbeaux ont mangé le cœur vaillant qui ne battait que pour elle.

Mais la petite fiancée n'en saura rien et l'attendra toujours en filant, en filant son voile de mariée.

D'autres fraîches églogues babillent au rythme des sources, dans le frémissement suave des feuillages remués par le vent matinal.

Mais toujours un rêve mélancolique s'y attarde, une inguérissable nostalgie de quelque paradis perdu.

Cela est commun à toutes les âmes aristocratiques de vrais artistes.

Les harmonies de Chopin sont d'une richesse, d'une originalité et d'un inattendu infinis ; des audaces toujours heureuses. C'est quelque chose comme les surprises de style qui font le véritable écrivain.

Des phrases d'émotion tendre et charmante s'épanouissent parmi les sonorités sauvages, toujours belles, qui sont comme des cris d'âme blessée ; de l'enjouement même s'y mêle parfois, tant la fantaisie créatrice de ce maître est variée — mais il serait impossible de ne pas reconnaître, aux premières notes frappées, une composition de Chopin ; la griffe d'une puissante personnalité est profondément marquée partout.

Les nerfs sont irrésistiblement pris par ces accents poignants.

Et n'est-il point précisément dans les attributions de l'art de la musique de nous envelopper d'une atmosphère spéciale et nous faire communier avec le génie des maîtres, en cette griserie provoquée par une volonté magique ?

MARIE KRYSINSKA.

NOS MUSICIENS

Monsieur R. Octave Pelletier, dont nous avons le plaisir d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs le portrait et la signature autographe, est l'un de nos musiciens les plus en vue, et les plus appréciés. Sa personnalité sympathique est bien connue de tous ceux qui s'intéressent à la musique en notre pays.

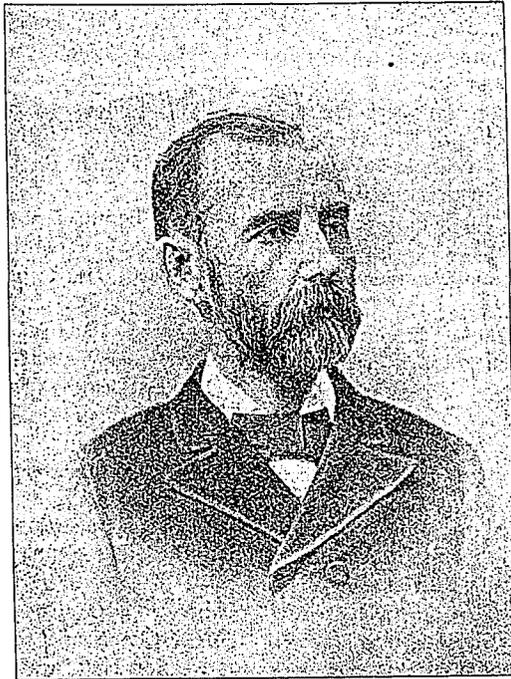
M. R. O. Pelletier est né le 10 septembre 1844, mais on lui donnerait facilement dix ans de moins.

Après avoir fait son cours classique au Collège de Montréal, il se fit recevoir notaire, mais abandonna cette profession au bout de deux ans, pour se livrer entièrement à son goût prononcé pour la musique.

A l'âge de 13 ans il devint organiste de la Cathédrale, poste qu'il remplit pendant dix années. Il partit alors pour l'étranger pour terminer son instruction musicale et revint bientôt pour se livrer entièrement à son art favori.

Après avoir été 8 ans organiste de l'Eglise St-Jacques, il reprit en 1887 le poste d'organiste de la Cathédrale, fonctions qu'il exerce encore actuellement.

M. R. O. Pelletier a souvent livré aux journaux des articles du



M. R. O. Pelletier

plus haut intérêt sur la musique en général, et surtout sur le plain-chant. Il est également l'auteur d'un ouvrage très apprécié, même à l'étranger, sur l'accompagnement du plain-chant.

L'ART MUSICAL lui est redevable de plusieurs de ses meilleurs articles parus dans l'année.

M. R. O. Pelletier est le doyen de nos professeurs de musique.

Esprit méthodique et classique avant tout, il est à la fois musicien de grand talent et professeur très consciencieux. Il hait la réclame, aime l'art par lui-même et condamne comme ils le méritent le charlatanisme musical et l'art mercantile.

Nous allons même pousser l'indiscrétion jusqu'à dénoncer M. R. O. Pelletier à nos lecteurs comme compositeur. M. Pelletier en effet a dans ses cartons nombre de compositions fort intéressantes, que notre distingué professeur ne veut pas livrer à la publicité.

Les élèves de M. R. O. Pelletier se reconnaissent facilement dans les salons ou les concerts par leur délicatesse de touche et leur parfaite connaissance des principes fondamentaux de la musique.

LE LARYNX CHEZ LES CHANTEURS

La principale fonction physiologique du larynx est la production de la voix. Durant la respiration, les cordes vocales sont séparées l'une de l'autre ; cette séparation est surtout marquée pendant l'acte inspiratoire, lorsque les muscles crico-aryténoïdiens postérieurs rapprochent les extrémités postérieures des deux cartilages arythinoïdes, éloignant ainsi les cordes vocales. Pendant l'acte expiratoire, cependant, les muscles cessent d'agir et les cordes vocales sont maintenues séparées l'une de l'autre par le courant de l'air expiré qui les divise forcément. Si pendant qu'elles sont dans cet état il s'agit d'émettre un son concurremment avec l'air expiré, d'autres muscles sont mis en action, ce sont les crico-aryténoïdiens latéraux, qui entraînent les extrémités postérieures des cartilages arythinoïdes en dehors et causent le rapprochement des cordes, laissant une toute petite ouverture entre elles. L'air, se heurtant sur le bord des cordes, les fait vibrer tout comme le souffle du joueur fait vibrer la langue de la clarinette.

La hauteur de la note produite, dépend du degré de tension des cordes vocales, qui à son tour dépend du degré de déplacement en arrière des cartilages arythinoïdes, amené par l'action des muscles thyro-cricoïdiens sur le cartilage cricoïde.

Si maintenant le chanteur veut donner une note, disons, un ton plus haut, les crico-thyroidiens se contractent un peu plus, tendant d'autant les cordes vocales.

Si, soit mécaniquement par des tumeurs, des épaissements

de la paroi postérieure du larynx, soit par une paralysie de quelques-uns des muscles ci-haut mentionnés, il ne se fait pas une occlusion suffisante du larynx, la voix est mate et sans sonorité, c'est-à-dire pauvre en notes hautes.

Quelquefois, chez certaines personnes, la voix quoique élevée ne rend pas un son pur, "voix de fausset," ceci tient à ce que ces personnes ne peuvent pas produire pour une des causes ci-haut mentionnées, la tension des cordes vocales nécessaire.

Si maintenant une note basse doit être donnée, les muscles thyro-aryténoïdiens se contractent et rapprochent les extrémités vocales des cartilages arythinoïdes du cartilage thyroïde, pendant que les muscles thyro-cricoïdiens se relâchent à un égal degré. Quoique leur tension soit diminuée, les cordes vocales sont ainsi maintenues solidement tendues par les deux faisceaux de muscles antagonistes, et une note peut être prolongée sans changer de ton, aussi longtemps que le souffle expiratoire dure.

Pour produire un son clair et pur, les cordes vocales et les muscles laryngiens doivent être absolument intacts ; ce qui malheureusement n'est pas toujours le cas, surtout en notre pays où les changements de température sont prompts et fréquents.

Le larynx, rapproché de la surface du corps, est par suite plus exposé qu'un organe interne, aux influences nuisibles extérieures. Les élévations et les abaissements subits de la température, l'air humide du dehors ou trop sec de nos habi-

tations surchauffées, les poussières et les fumées irritantes, peuvent produire des lésions de cet organe.

Les professions, celles d'avocat ou de chanteur surtout, pour l'exercice desquelles une voix pure est indispensable, déterminent par des efforts de voix prolongés, une irritation locale qui amène souvent l'inflammation de la muqueuse. Chez ces personnes la laryngite aiguë que l'on peut appeler *professionnelle* est toujours fâcheuse. D'abord, parcequ'elle a toujours une tendance à récidiver, le malade continuant à exercer la même profession, ensuite parce que les récidives fréquentes, pendant lesquelles on ne laisse pas le larynx au repos, et on n'applique pas un traitement approprié, amènent forcément le passage de l'état aigu à l'état chronique, et la guérison du catarrhe laryngien chronique, est une chose souvent problématique.

Cette négligence et cet abus imprévoyant de la voix, a souvent été expié par des orateurs et des chanteurs au prix d'une maladie souvent incurable du larynx.

Les affections de cet organe, quelques bénignes qu'elles paraissent être, ne devraient jamais être négligées, et les personnes qui en sont atteintes, devraient aussitôt voir un spécialiste.

L'observation suivante démontrera, je crois, l'importance de ce qui précède : — Mademoiselle C..... se présente chez moi. Au cours d'une de ses leçons de chant, elle se voit dans l'impossibilité de donner une note que, jusqu'à ce jour, elle a rendu assez facilement. Après plusieurs jours d'essais infructueux, elle se décide à abandonner l'étude du chant, et, sur le conseil de son professeur elle vient me consulter.

A l'examen, les cordes vocales présentent une rougeur peu prononcée, un peu plus sensible sur leurs bords libres. La corde droite est plus enflammée que l'autre : en l'examinant minutieusement, je découvris sur la partie inférieure, une ecchymose bien circonscrite, ressemblant à s'y tromper, à un petit caillot sanguin.

Je m'expliquai la formation de cette ecchymose de la façon suivante : Cette malade, atteinte d'une légère laryngite catarrhale aiguë, avait continué à prendre ses leçons de chant, forçant sa voix. Sous l'influence de cet effort, il s'était produit une rupture d'un petit vaisseau sanguin, et une infiltration sanguine sous-muqueuse peu étendue, en raison même du petit volume du vaisseau rompu et de l'adhérence de la muqueuse, se produisit cette ecchymose amenant une certaine raideur de la corde vocale, l'empêchant de se rapprocher suffisamment de l'autre, rendant ainsi la prononciation de sons élevés impossible. Sous l'influence d'un traitement approprié, laryngite et ecchymose disparurent, et la malade put reprendre ses leçons et est devenue une excellente cantatrice.

J'ai dit plus haut que toute personne atteinte d'une affection de la gorge devrait se faire traiter aussitôt. Je dirai plus : toute personne se livrant à l'exercice du chant, devrait faire examiner son larynx par un spécialiste avant de commencer cet exercice. A Paris, plusieurs des grands professeurs de chant exigent cette précaution de leurs élèves, et toutes les grandes chanteuses de tous les pays la prennent régulièrement et s'épargnent ainsi mille ennuis, conservant belle et pure leurs voix pendant toute leur carrière.

DR CAMILLE LAVIOLETTE.

Mlle CECILE CHAMINADE

Nous offrons ce mois à nos lecteurs le portrait de Mlle Cécile Chaminade, compositeur français dont les œuvres sont si goûtées et si populaires.

Mlle Chaminade est née en 1861. Elle appartient à une famille de marins.

Dès sa plus tendre enfance elle fit preuve d'un entraînement irrésistible vers la musique et déjà composait des motifs religieux.

Bizet lui prédit un jour la célébrité et un avenir des plus enviablés.

Mlle Chaminade a étudié sous la direction des principaux musiciens contemporains, notamment sous Benjamin Godard.

Elle parut pour la première fois en public à la salle Érard, à l'âge de 18 ans.

Ambroise Thomas était dans l'assistance et, après avoir entendu quelques-unes des œuvres de la jeune fille, il dit : " Ce n'est pas une femme qui a écrit cela, c'est un homme ! " Le maître lui adressa toutes ses félicitations et lui annonça que l'avenir était à elle.

Mlle Chaminade passe à bon droit pour être un des meilleurs compositeurs français. Ses œuvres sont multiples et varient grandement d'importance, depuis le genre léger jusqu'au lyrique le plus relevé.

Quelques-uns préfèrent le premier genre, d'autres le second ! Affaire d'appréciation personnelle.

Mlle Chaminade est également une pianiste de première force. Son concours est très recherché à Londres et à Paris, où elle n'exécute jamais que ses propres œuvres.

La façon de travailler de Mlle Chaminade est très particulière. Elle compose souvent en voyage, quelquefois au piano, souvent à sa table, mais au grand jamais le matin. Elle s'échauffe peu à peu au travail et généralement il lui faut rêver et méditer de dix à quinze jours avant de produire une œuvre quelconque. Il lui est impossible de travailler sur commande, ni à heure fixe, il faut que l'inspiration lui vienne.

L'opinion de Mlle Chaminade sur l'Angleterre mérite d'être citée. " C'est, dit-elle, le pays où l'on entend la meilleure et la plus mauvaise des musiques. "

Mlle Chaminade trouve que l'engouement Wagnérien a déjà produit des résultats déplorables chez les compositeurs français. Cependant elle est une admiratrice du maître allemand.

Mlle Chaminade mène une vie simple et tranquille dans sa merveilleuse villa du Vézinet, près de Paris.

Nous donnons dans notre numéro de ce mois un délicieux morceau de Mlle Chaminade, l'*Anneau d'Argent*.

ARTISTES CONSIDÉRÉS

En Suède et en Norvège, la caractéristique du grand monde est le respect dans lequel y sont tenus les artistes de théâtre. Les latins sont accoutumés de voir dans l'acteur un histrion et dans l'actrice une femme aux mœurs faciles. Dans le Nord, au contraire, les acteurs et les actrices sont des professionnels tenus en haute considération. L'atmosphère de la scène y est très pure. Le Roi invite les artistes à la Cour, la belle société les fréquente journellement.

Des hommes occupant des carrières élevées sont très heureux lorsque leurs filles ont la vocation du théâtre ; le président du Lacting (Parlement), John Lund, a une fille qui étudie le chant à Milan.

La jeune et vaillante actrice Meiländer est la fille du président de la Haute-Cour de Justice ; Mlle Reimers est la fille d'un pasteur protestant, et Mlle Gundersen, une des artistes les plus applaudies, est la fille d'un lieutenant en exercice.

—M. Alfred Leconte, député de l'Indre, va publier six volumes d'œuvres de l'auteur de la *Marseillaise*.

Rouget de Lisle mourut très pauvre et pour être remboursé de son loyer impayé, son propriétaire fit vendre ses papiers aux enchères publiques.

ŒUVRES DE Melle CHAMINADE

PIANO SEUL.

Op. 23. Minuetto. — 24. Libellules. — 28. Etude symphonique. — 29. Sérénade. — 30. Air de ballet, No 1. — 32. Guitare. — 33. Valse-Caprice. — 35. Scherzo, 1ère étude de concert; Automne, 2me étude, etc.; Fileuse, 3me étude, etc.; Appassionato, 4me étude, etc.; Impromptu, 5me étude, etc.; Tarentelle, 6me étude, etc. — 36. Pas des Cymbales, transcription de concert. — 37. Callirhoë, ballet symphonique; Pas des Amphores, 2me air de ballet; Pas des Echarpes, 3me air, etc.; Callirhoë, 4me air, etc.; Danse Pastorale, 5me air, etc. — 38. Marine. — 39. Toccata. — 41. Pierrette. — 42. Les Willis. — Gigue. — 54. Lolita, caprice espagnol. — 55. Primavera; La Chaise à porteurs; Sérénade d'Automne. — 56. Scaramouche. — 57. Havanaise. — 58. Mazurka suédoise. — 60. Les Sylvains. — 61. Arabesque. — 66. Studio. — 67. La Morena. — 72. Sonate en *ut* mineur. — 74. Pièce dans le style ancien. — 75. Danse ancienne. — 76. Souvenance, 1ère romance sans paroles; Elévation, 2me romance, etc.; Idylle, 3me romance etc.; Eglogue, 4me romance, etc.; Chanson bretonne, 5me romance, etc.; Méditation, 6me romance, etc. — 77. Deuxième valse. — 78. Prélude. — 21. Sonate en *ut* mineur. — 81. Terpsichore, air de ballet. — 82. Chanson napolitaine. — 83. Ritournelle transcrite; Trois Préludes; Chanson napolitaine; Vert Gallant; Ballade. Editeurs: Enoch et Cie, Paris et Londres.

PIÈCES HUMORISTIQUES.

1ère, Le Réveil; 2me, Sous Bois; 3me, Inquiétude; 4me, Autrefois; 5me, Consolation; 6me, Norvégienne. Editeurs: Enoch et Cie. — Op. 9. Pièce romantique; — Gavotte. — 10. Scherzando. Editeurs: A. Durand et Fils, Paris. — Deux Mazurkas, Nos 1 et 2. Editeurs: Loret et Freytag.

PIANOS A QUATRE MAINS.

Six pièces romantiques: — Op. 55. 1ère, Primavera; 2me, La chaise à porteur; 3me, Idylle arabe; 4me, Sérénade d'automne; 5me, Danse hindoue; 6me, Rigaudon. Editeurs: Enoch et Cie. — Deux airs de Callirhoë: 1ère, Danse Orientale; 2me Pastorale. — Op. 36. Intermède; Pas de Cymbales. — 12. Pastorale enfantine. — 13. Les Noces d'Argent, petite fantaisie très facile pour un seul piano à 8 mains. Editeurs: Enoch et Cie.

2 PIANOS A QUATRE MAINS.

Op. 36. No 1 Intermède; 2 Pas de cymbales. — 40 Concertstück, Andante et Scherzettino; La Sévillane. — 73. Valse Carnavalesque. — 79. Nos 1 Le Matin; 2 Le Soir. Editeurs: Enoch et Cie. — Pièce Romantique et Gavotte. Editeurs: A. Durand et Fils.

MUSIQUE INSTRUMENTALE.

Op. 78. Préludes pour orgue; Autre prélude pour orgue; Sérénade, transcription pour piano et violon; La même pour piano et mandoline. Editeurs: Enoch et Cie. — 9. Pièce romantique pour violoncelle et piano; Gavotte pour violoncelle et piano. Editeurs: A. Durand et Fils.

MUSIQUE D'ORCHESTRE.

Callirhoë, (suite d'orchestre): 1. Prélude; 2. Pas des Echarpes; Scherzettino; Pas de Cymbales. — La Chaise à Porteur. — Rigaudon. — Sérénade d'Automne. — Idylle Arabe. — Pièce romantique et Gavotte. Editeurs: Enoch et Cie.

MÉLODIES: PIANO ET CHANT.

L'Absenté: Malgré nous; — Amour d'Automne: Nice la belle; — Après de ma mie: Plaintes d'amour; — A l'Inconnue: La première lettre; — Amoroso: Les Rêves; — L'Aube d'Argent: Le rendez-vous; — Berceuse: Rêve d'un soir; — Chanson Slave: Ritournelle; — Les Deux Cœurs: Serenata; — Les Deux Ménétriers: Si j'étais jardinier; — La Fiancée du Soldat: Souhait; — Fleur jetée: Sur la plage; — Fragilité (soprano): Tu me dirais; — L'Idéal: Viens, mon bien-aimé; — Invocation: Vieux portraits; — Madeleine: Voisinage; — Madrigal: Les Amazones (symphonie dramatique); — Partout: Sans amours; — Toi: Le ciel est bleu; — Ravana: Avril s'éveille; — Viatique: Fleur du matin; — Ressemblance: Mon cœur chante; — Ronde d'Amour: Nuit d'été; — Chanson Espagnole: Veux-tu? — Espoir: Couplets bachiques; Mandoline; — Rosemonde; — Colette; — L'Été. Editeurs: Enoch et Cie.

CHANTS DU NORD (MÉLODIES SCANDINAVES) TRADUITES PAR MENDES.

1. Quand je rêve à toi. — 2. Le chant de la nouvelle année. — 3. L'oiseau d'amour. — 4. Prière du soir. — 5. Mes Pensées. — 6. La chanson de l'ami

du roi. — 7. La seule pensée (deux versions). — 8. Le chasseur du bois d'été. — 9. Dans la forêt. — 10. Perles. — 11. Dors, chère prunelle. — 12. Le Hanap de l'ancêtre. Editeurs: Enoch et Cie.

CHŒURS POUR VOIX DE FEMMES (AVEC SOLI: PIANO ET CHANT)

Op. 44 Les Feux de la Saint-Jean. — 45. Sous l'aile blanche des voiles. — 46. Pardon Breton. — 47. Noce Hongroise. — 48. Noël des marins. — 49. Les Filles d'Aries. Editeurs: Enoch et Cie.

DUOS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.

Op. 62 Barcarolle. — 68. Les Fiacés. — 69. *L'Angelus*. — 64. Marthe et Marie. — 71. Duo d'Etoiles. — 63. A Travers Bois. — 75. Le Pêcheur et l'Ondine. — 65. Nocturne pyrénéen. Editeurs: Enoch et Cie.

NOTE. — On peut se procurer ces morceaux chez M. Lamontagne, 1617, rue Notre-Dame; M. E. Hardy, 1676, rue Notre-Dame, et M. A. J. Boucher, 1622, rue Notre-Dame.

A PROPOS DES "MAÎTRES CHANTEURS"

Les *Maîtres chanteurs*, qui passeront certainement à l'Opéra de Paris dans la première quinzaine de novembre, rappellent l'époque la plus curieuse, la plus palpitante de la vie de Wagner, celle où le compositeur désespéré fut sauvé de la misère et des plus noirs chagrins par la haute intervention du roi Louis II de Bavière.

Le poème des *Maîtres chanteurs* avait été esquissé en 1845, après *Tannhäuser*. Dans l'idée de Wagner, il devait être la contre-partie satyrique de l'épopée du Vénusberg. Il fut terminé à Paris en 1862, et c'est de 1862 à 1867 qu'il fut mis en musique. Or, 1863 est l'année où Wagner parcourut l'Allemagne et la Russie et où il dut abandonner Vienne et sa confortable installation pour une demeure plus modeste à Zurich. Avec 1863, vinrent les déboires, les heures cruelles, les désespérances, si l'on peut dire qu'un génie aussi vigoureux, qu'un esprit aussi tenace que ceux de Wagner aient jamais connu le désespoir, mais les premiers mois de 1864 devaient effacer toutes les amertumes, en supprimant toutes les difficultés matérielles dans l'existence du Maître.

Une lettre de Wagner adressée à Mme Wille raconte cette délivrance et cette nouvelle destinée. Elle est datée de Zurich, le 4 mai 1864 :

"Vous savez que le jeune roi de Bavière m'a fait chercher; je lui ai été présenté aujourd'hui. Il est malheureusement si beau, si intelligent, si ardent et si grand, que je crains que sa vie ne s'évanouisse dans ce monde vulgaire comme un rêve fugitif et divin.

"Il m'aime avec l'ardeur et la ferveur du premier amour; il sait et connaît tout ce qui me concerne. Il veut que je reste à jamais près de lui, que je travaille, que je me repose et que je fasse exécuter mes œuvres; il veut me donner tout ce dont j'ai besoin; il veut que je termine les *Nibelungen*, et il les fera exécuter comme je le désire. Et tout cela, il l'entend sérieusement et libéralement, comme vous et moi quand nous parlions ensemble. Tout souci pécuniaire doit m'être enlevé; j'aurai tout ce dont j'ai besoin, à la seule condition que je reste auprès de lui.

"Que dites-vous de cela? Qu'en dites-vous? N'est-ce pas inouï? Est-ce que cela peut-être autre chose qu'un rêve?"

"RICHARD WAGNER"

Non, ce ne devait pas être un rêve. Dès l'année suivante, les plans du Théâtre Wagner étaient dressés par Gottfried Zempa, l'architecte ami du compositeur; *Tristan* était joué; la partition des *Maîtres chanteurs* était achevée, et, en 1868, un succès enthousiaste établissait à jamais la gloire du musicien.

L'ART DANS LA CONSTRUCTION DES PIANOS.

Il est un fait sur lequel les manufactures de pianos n'apportent pas toujours le soin qu'elles devraient. Nous voulons parler de l'extérieur du piano, de la caisse, qui en constitue un meuble élégant de salon, lorsqu'elle est traitée comme elle doit l'être.

On peut admirer en ce moment dans les salles de la Cie de Pianos Pratte plusieurs spécimens fabriqués par la maison et qui sont de véritables merveilles, des trouvailles artistiques. La Maison Pratte fabrique du reste des pianos de tous styles, dont les qualités musicales sont fort appréciées. La caisse est faite avec des bois naturels rares et précieux, sans employer aucune teinture ni aucun artifice. Il serait du reste impossible à un artiste, quelque fut son mérite, d'arriver à un velouté semblable, à une transparence aussi merveilleuse. La nature a de ces caprices dont elle s'est réservé le secret avec un soin jaloux.

Un de ces pianos, actuellement exposé, éclate en véritable feu d'artifices, et, sous les rayons du soleil, les panneaux semblent refléter les lueurs d'un incendie lointain.

Dans un autre, dont nous publions la gravure, on trouve, avec un peu d'imagination des paysages, des têtes d'oiseaux, voire même des têtes humaines. Ainsi par exemple, dans les deux petits panneaux on voit une silhouette ricanante de vieux Silène. Ce piano est en loupe de bois satiné, avec fond de satin blanc et dessins roses.

Et quantité d'autres dans les mêmes conditions.

Les pianos Pratte se distinguent également par leur archi-

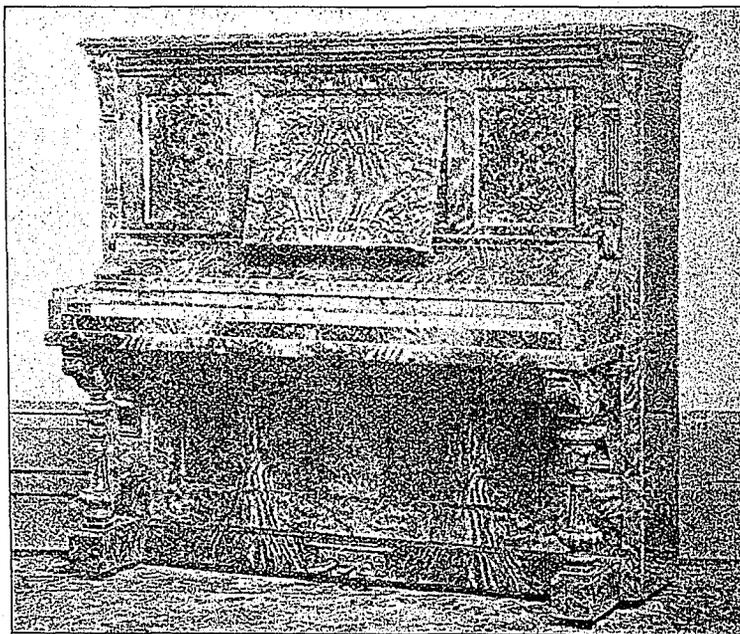
tecture sobre et de bon goût. Les amateurs de beau et les personnes de sentiment raffiné devraient aller visiter les salles de la Compagnie de Pianos Pratte où elles pourront voir des spécimens de bois très rares, importés à grands frais de tous les points du monde.

SOLIDITÉ DE LA STRUCTURE DU PIANO.— Il n'est peut-être pas de climat aussi rude que le nôtre, pour les pianos. Les meilleurs pianos américains sont faits pour le climat des Etats-

Unis qui varie moins et où ils résistent mieux ; mais, lorsqu'ils arrivent au Canada, ils fatiguent plus ou moins, particulièrement en hiver. Ceci provient de ce que les principales parties de leur mécanisme, qui est en bois, absorbant l'humidité et se gonflant durant l'été, se contractent en hiver dans nos demeures trop chaudes, et enfin se dérangent et fonctionnent mal. Dans les autres pianos de fabrication canadienne, le mécanisme quoique bien moins soigné, est cependant copié sur celui des instruments américains, et présentent les mêmes désavantages que ces derniers.

Dans le piano Pratte, cet inconvénient est surmonté au moyen d'un mécanisme simple, ingénieux et tout à fait unique en son genre, qui

assujettit les six cents vis au métal, au lieu de les assujettir au bois. Il y a aussi d'autres améliorations importantes sur les meilleurs pianos venant de l'étranger, qui toutes ont subi une épreuve sérieuse avant d'être adoptées. Le tout ensemble fait du piano Pratte un instrument sans rival pour la durée et les qualités artistiques.



PIANO ARTISTIQUE, EN BOIS NATUREL.

NOTES ET INFORMATIONS

Il vient de se fonder un Conservatoire de Musique à Holton (Kansas).

Le Dr Hubert Parry a composé l'orchestration d'une élégie sur Johann Brahms.

L'opéra de Mancinelli *Héro et Léandre* sera joué en novembre à l'opéra de Madrid.

L'Association des musiciens allemands prépare une édition complète des œuvres de Liszt.

Madame Calvé doit paraître le 15 novembre à Paris, à l'Opéra Comique, dans la *Sapho* de Massenet.

La saison des concerts de l'orchestre Damrosch, commencera le 29 novembre, à Philadelphie.

Felix Borowski, compositeur russe, est en route pour l'Amérique. Il est attendu sous peu à Chicago.

Le violoniste Ysaïe donnera cet hiver à Bruxelles un concert où l'on ne jouera que de la musique anglaise.

On dit que, pendant sa dernière saison aux Etats-Unis, Madame Calvé a réalisé le joli denier de \$75,000.00.

La tournée de concerts de M. et Mme Henschel, en Amérique, commencera par Brooklyn, le 13 octobre.

Adelina Patti et Emma Calvé sont toutes les deux en ligne pour le rôle de *Trilby* dans le nouvel opéra de Léon Cavallo.

La venue de Saint-Saëns en Amérique est annoncée pour cet automne, à son retour du voyage qu'il a entrepris en Suède.

Le pianiste-vétéran, Chevalier Anton di Kotski, malgré son grand âge de 80 ans, fait actuellement un voyage en Sibérie.

Le gouvernement du Venezuela vient d'accorder une subvention au projet de fonder à Caracas un Conservatoire de Musique.

Antonin Dvorack, attendu prochainement à New-York, a l'intention de composer un opéra sur le texte de la "Case de l'Oncle Tom."

M. Wm. C. Carl, organiste de New-York, a fait cet été une tournée en Suède, donnant des concerts que l'on signale comme ayant été de grands succès.

L'orchestre Gilmore vient d'être reconstitué sous la direction de M. E. A. Couturier, et doit se faire entendre prochainement aux Etats-Unis et en Canada.

La Société des compositeurs de Musique de Paris demande au Comité de l'Exposition de 1900 un local suffisant pour donner des concerts sur une très grande échelle.

Une loi suédoise vient de prohiber dans toute l'étendue du royaume, les cafés concerts, music halls et autres établissements similaires, à cause de leur influence démoralisatrice.

Le festival musical Beethoven, qui a eu lieu à Bonn, a donné \$1,500 de bénéfices. Cette somme sera distribuée en trois prix de \$500 chacun pour composition de musique de chambre.

Quatre pianistes de grand renom figurent sur la liste des concerts d'hiver de New-York, savoir: le pianiste français Raoul Pugno, Siloti, élève de Liszt, Rosenthal et Sieveking.

On vient d'ériger à Copenhague, sur la place Ste Anne, un monument à la mémoire du compositeur Danois Wilhelm Gade, mort il y a sept ans. Il avait été longtemps directeur du Conservatoire royal.

Les musiciens français, alarmés du nombre toujours croissant d'exécutants étrangers qui figurent dans les orchestres parisiens, ont organisé tout récemment une société protectrice de leurs intérêts.

La dernière acquisition du Musée Donizetti à Bergame est le manuscrit original de *Linda di Chamounix*, sur la première page duquel il y a, de la main de l'auteur, une dédicace à l'Impératrice d'Autriche.

MONTREAL

LE RECITAL DE M. CARL A L'ÉGLISE METHODISTE ST. JAMES

L'audition donnée par le *world renowned organist* a été pour nous un désappointement. Sans les soli de Mademoiselle Hollinshead et de Monsieur Lebel, le violon *obligato* de Monsieur Goulet qui a joué avec beaucoup de sentiment, et les accompagnements pleins de goût de Monsieur Price, nous aurions certes regretté notre soirée.

Avec une virtuosité incontestable, surtout comme pédaliste, Monsieur Carl joue sans une netteté absolue, une régulation qui ne nous a pas paru tenir assez compte des défectuosités de l'instrument et ses variations sur un air écossais n'ont été que la répétition toute simple du thème sur les différents claviers avec une harmonie des plus banales.

CŒUR INDÉPENDANT

Les élections semi-annuelles du Chœur Indépendant de Montréal, ont donné le résultat suivant : Président-honoraire, H. P. Brayère, ré-élu ; président-actif, George D. Bourret, ré-élu ; Vice-président, B. Loiseau ; Trésorier, S. Huppé ; Secrétaire, C. A. Perrault ; Assist.-secrétaire, J. E. Mathieu ; Bibliothécaire, Benj. Chalifoux, ré-élu ; Commiss.-ordonnateur, Alfred Valade ; Directeur, Léon L. M. Lebrun ; Accompagnateur, Chas. E. A. Houde ; Comité de régie, J. M. Perrault, Ed. Trudeau et T. May-senholder.

CŒUR ST-PATRICE

Les élections annuelles du Chœur St-Patrice ont été faites avec résultats suivants : Président, M. Robert Warren ; vice-président, M. J. J. Rowan ; secrétaire, M. E. Gaham. Comité de régie : MM. W. J. Crowe, J. P. Curran, J. Murray, W. J. Sherry ; accompagnateur, M. G. A. Carpenter ; organiste et directeur musical, Prof. J. A. Fowler.

Mlle ANTOINETTE TREBELLI.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que nous aurons le plaisir d'entendre Mademoiselle Antoinette Trebelli à la Salle Windsor les 21 et 23 octobre courant. Attendons-nous à deux excellents concerts.

Mme DYNA BEUMER.

On nous annonce la venue pour le 16 et le 19 novembre de la grande cantatrice belge, Madame Dyna Beumer, qui se fera entendre à la Salle Windsor, et sera accompagnée de nombreux artistes de premier ordre.

LA MAITRISE DE NOTRE-DAME

M. Edmond McMahon, recorder de Westmount et coroner du district de Montréal, vient d'être nommé directeur du chœur de chant de l'église de Notre-Dame en remplacement de M. L. Ratto, dont nous avons annoncé la démission.

M. McMahon, qui est âgé de 44 ans, naquit à Ste-Rose. Après de brillantes études à l'Université McGill et au bureau de l'hon. J. E. Robidoux, il fut admis au barreau en 1881. Deux ans plus tard, il fut nommé député-greffier de la Couronne et de la Paix, et placé à la tête des bureaux des magistrats de la cour de police. Son intégrité et sa connaissance des lois le firent élever, en 1892, au poste de coroner pour le district de Montréal, position qu'il occupe avec honneur aujourd'hui.

Dans une autre sphère, M. McMahon est l'un de nos bons musiciens canadiens.

En 1878, il accepta les fonctions de maître de chapelle à l'église de St-Joseph. Quelques jours après qu'il eût renoncé à cette charge, en 1880, Mgr Fabre, l'invita à prendre la direction du chœur de la Cathédrale, direction qu'il conserva jusqu'en 1893, à l'exception d'un intervalle de trois ou quatre ans, pendant lesquels il fut remplacé par M. Borduas.

M. McMahon est l'auteur d'une méthode de plain-chant publiée en Canada. Il a aussi donné à l'Union Catholique des conférences sur le plain-chant, qui ont toutes été reproduites dans la *Revue Canadienne*.

Pendant un an, il a été rédacteur en chef de *l'Album Musical*, et, actuellement encore, il figure au nombre des collaborateurs de *L'ART MUSICAL*.

En 1892, lorsqu'il a été nommé coroner, M. McMahon a cédé la direction du chœur de la Cathédrale à M. Couture. Les importantes fonctions qu'il venait d'assumer l'avaient décidé à renoncer à celles dont il s'était acquitté avec honneur pendant plus de dix ans. A la sollicitation de M. le curé Troie, il a cependant consenti à se charger de diriger le chœur de Notre-Dame.

La nomination de M. E. MacMahon à ce poste important est approuvée de tout le monde.

M. J. Rivet, l'organisateur bien connu des pèlerinages canadiens à Lourdes, est de retour à Montréal. Il a repris ses fonctions aux Salles de la Compagnie de pianos Pratte, 1676 rue Notre-Dame, où il se tiendra comme par le passé, à la disposition du public.

LE PROFESSEUR COUTURE

Depuis quelque temps il circule dans les journaux une nouvelle erronée, celle de la démission de M. le professeur G. Couture comme directeur de la "Montreal Amateur Operatic Society." Nous sommes heureux de donner le plus formel démenti à ce bruit plus ou moins bienveillant. Loin de vouloir abandonner ses fonctions, M. G. Couture travaille au contraire avec zèle au succès de l'œuvre et prépare une grande et prochaine audition d'opéra.

PROCHAIN CONCERT

Mlle Céline Marier, de retour d'Europe depuis plusieurs mois doit donner un concert à la salle du V. M. C. A., le 20 octobre. Le programme n'est pas complètement préparé, mais nous pouvons dire sans indiscrétion que les noms des meilleurs amateurs et artistes y figurent déjà. Citons un nom pour commencer : M. Goulet, l'ancien premier violon solo de l'Opéra Français.

Mlle Marier chantera à ce concert le grand air de Werther, de Massenet, ainsi que le grand duo de Lakmé avec M. R. Masson. Nos lecteurs savent tout le succès qu'ont remporté Mlle Conti Bossi et M. Barbe à la première audition de cet air et nous n'insistons pas plus.

Les billets pour ce concert seront en vente prochainement.

CONCERTS D'ÉOLIEN

Les concerts d'Éolien, si en faveur l'hiver dernier, viennent de recommencer aux salles de la Cie de Pianos Pratte, 1676 rue Notre-Dame.

Le premier concert de la saison a eu lieu samedi dernier 2 octobre.

Cette année figure au programme hebdomadaire une série de morceaux de piano, de chant et de violon.

Les concerts sont gratuits et ont lieu tous les samedis.

Le public est cordialement invité.

L'HOMME AU CŒUR MUSICAL

Le mois dernier, le professeur Wesley Mills, de la faculté de Médecine de McGill, a présenté à ses élèves un Russe exilé, se donnant le nom de Édward Lewis. Cet homme possède un cœur dont le développement, paraît-il, est double de celui habituel de cet organe, et qui possède en outre la singulière propriété de rendre des sons musicaux. Ceux-ci ont été rendus perceptibles pour les personnes présentes, à l'aide du stéthoscope.

Le professeur Jehin-Prune est de retour d'Europe et va reprendre immédiatement ses leçons.

M. Reyner, organiste et directeur de la Société Chorale Händel et Haydn a donné sa démission pour convenance personnelle.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Le mois dernier ont eu lieu les examens d'admission à notre Conservatoire de Musique. Le nombre des candidats était considérable cette année et il n'y a pas eu moins de deux cents demandes. Aussi les examens ont-ils dû être divisés en deux séries qui ont passé les mardis 21 et 28 septembre.

Tout d'abord constatons avec le plus grand plaisir que le niveau des études musicales des candidats s'est relevé sensiblement depuis deux ou trois ans. Les classes de notre Conservatoire de Musique vont commencer l'année avec des éléments incontestablement supérieurs à ceux des années précédentes. Les candidats se sont présentés avec plus d'assurance, et surtout avec un meilleur choix de musique et une exécution plus intelligente qui dénote un meilleur entendement de la conception musicale.

L'ART MUSICAL est heureux de constater les progrès encourageants de l'œuvre dont M. Edmond Hardy est le sympathique et intelligent directeur.

Les examinateurs du concours étaient les distingués professeurs habitués du Conservatoire, MM. Achille Fortier pour le chant, Arthur Letondal pour le piano ; Martel pour le violon ; Charles Labelle pour le solfège.

Les classes du Conservatoire ont ouvert lundi dernier, 4 octobre.

Puisque nous parlons du Conservatoire de Musique, que l'on nous permette de dire un mot en sa faveur.

N'est-il pas vrai que cette œuvre si importante devrait être encouragée comme elle le mérite ?

N'est-il pas vrai que les gouvernements fédéral et provincial devraient la patroner d'une façon efficace et sérieuse ?

N'est-il pas vrai que la municipalité de Montréal devrait être fière de venir en aide à notre Conservatoire et cela d'autant plus que les cours lui s'y donnent sont absolument gratuits pour les élèves ?

LA MUSIQUE AU JAPON

Le journal illustré japonais *Fousaka-Ga* publie un article assez curieux sur les orchestres de Tokio. Ces orchestres, au nombre de trois, cultivent la musique européenne. La musique militaire du régiment de la garde impériale est dirigée par M. Yochito Chimoto, le premier musicien japonais qui ait étudié la musique en France. La musique de l'école militaire est dirigée par M. Hiroshima Fourouja, qui a passé quelque temps en Allemagne pour compléter ses études. Le troisième orchestre européen est celui de la chapelle impériale transformé par son chef, M. Chiba. A la chapelle impériale, les places sont, pour ainsi dire, héréditaires ; les musiciens sont élevés leurs enfants pour le service de la chapelle. C'est pour cela qu'on n'y trouve qu'un seul étranger, un musicien allemand, M. Eckel, à qui est confié l'enseignement supérieur. Les orchestres de la garde et de l'École militaire sont autorisés à jouer, moyennant finances, chez des particuliers ; la chapelle impériale et son école spéciale ne donnent que quatre concerts par an, au début de chaque saison, devant un public d'invités. Il existe aussi, à Tokio, des orchestres composés chacun de 8 jeunes filles qui jouent de la musique japonaise, aussi bien que de la musique européenne, et sont très populaires. Elles portent le joli costume des jeunes filles nobles, avec les pantalons (*hakama*) rouges ; leurs cheveux noirs restent flottants et couvrent leurs épaules. Un orchestre de jeunes garçons, qui est fort habile, est également très populaire.

L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE SUR LES BÊTES

L'américain Frank Collins Baker a consacré une étude spéciale à l'influence de la musique sur les bêtes féroces. Pendant plusieurs soirs, il se rendit au Jardin zoologique de New-York avec son violon et deux heures après le repas des fauves. Lorsque, pour la première fois, il s'approcha de la cage, la panthère était à moitié assoupie. Aux premiers sons, elle bondit et se mit à écouter ; quand les notes devinrent plus fortes, elle montra une grande curiosité. Dès que le violoniste joua un air de danse, la panthère dressa les oreilles et remua nerveusement la queue. Le jaguar faisait de grands bonds dans la cage et passait ses pattes à travers les barreaux comme pour atteindre le musicien. Le léopard ne prêta aucune attention à la sérénade. La lionne écoutait attentivement en faisant entendre un grognement sourd. Le tigre demeura assez indifférent, mais sa femelle écouta en posant son museau entre les barreaux. La hyène se retira dans le coin plus éloigné de la cage et fut prise de tremblements. En général, les femelles sont plus sensibles à la musique que les mâles, et les animaux nocturnes plus que les diurnes.

Nous avons dit que le gouvernement hongrois avait eu l'idée de faire graver sur les billets de la banque d'Etat de Budapest les portraits des plus célèbres artistes nationaux.

Rappelons que jadis Auguste le Fort, roi de Hanovre et duc de Saxe, grandement énamouré de la comtesse de Kasel, une des plus jolies personnes de l'époque, fit graver son profil sur les billets de banque de sa cassette privée, et que le portrait de Marthe Washington a figuré en face de celui du célèbre Georges Washington sur les billets du Trésor américain.

Comme on le voit, des portraits de femmes connues, gravés sur des billets de banque ne sont point une nouveauté.

CANARDS A LA MASCAGNI

Le brillant directeur du Conservatoire de Pesaro, l'auteur de *Cavalleria Rusticana*, semble depuis quelque temps le point de mire des faiseurs de nouvelles à sensation.

Après avoir annoncé sa démission, on a publié la nouvelle de son suicide. Inutile de dire que Mascagni goûte fort peu ces manières de se divertir à ses dépens.

Voici d'ailleurs ce que dit à cet égard notre confrère parisien, le *Monde artiste* :

« On sait que l'heureux auteur de *Cavalleria Rusticana* a été nommé directeur du Conservatoire (Liceo Musicale Rossini) de Pesaro. Depuis deux ou trois mois, on lui fait cette aimable plaisanterie d'annoncer qu'il démissionne ou démissionnera, et que de Pesaro, il veut passer à Parme, histoire de changer un brin.

« Or, voici la dépêche que nous avons reçue cette semaine :

« PESARO, 28 août.—Je vous prie de démentir absolument ma démission Liceo Rossini.

MASCAGNI.

« Et voici le télégramme que le jeune maestro a adressé le même jour au *Secolo* :

« PESARO, 28 août.—Ma démission de directeur du Liceo Musicale Rossini est tout simplement une invention, aussi bien du reste que ma candidature à la direction du Conservatoire de Parme. Démentez catégoriquement.

MASCAGNI.

« Attendons-nous, malgré cela, à voir le canard reprendre son vol vers l'est ou vers l'ouest. »

* * *

Lemice Terrieux a passé les Alpes, et il joue de ses plus mauvais tours à l'auteur de *Cavalleria Rusticana*. Après avoir clamé qu'il donnait sa démission ici, là, partout, il répand la nouvelle du suicide du maestro. Rien que cela !

En effet, les journaux de l'Emilia ont publié dernièrement la dépêche suivante :

PESARO, 6 septembre.—Le maestro Mascagni de retour des Bains de Bado a tenté de se suicider. Il s'est tiré trois coups de revolver. Le fait a été tenu secret. Seuls, les amis du compositeur ont connaissance du malheur.

Dans le numéro suivant, les mêmes journaux italiens ont dû imprimer ce télégramme :

PESARO, 8 septembre.—« Folies !!! Démentez la nouvelle publiée aujourd'hui dans votre journal, et qui vous a été certainement communiquée par quelque imbécile, d'une tentative de suicide du compositeur Mascagni. Je ne comprends pas bien le but d'une semblable idiotie, de même que je ne comprends point la satisfaction qu'a pu y trouver son auteur aussi anonyme que stupide. »

Les journaux amis de Mascagni disent que le jeune maître est décidé à poursuivre devant les tribunaux le facétieux mais énervant mystificateur. En attendant il a pour se consoler une promotion qui en vaut la peine. M. Mascagni vient d'être nommé Grand-Officier de la Couronne d'Italie, et le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, M. Gianturco, lui a adressé à cette occasion un télégramme aussi flatteur qu'affectueux.

On peut être excellent ténor et très mauvais homme d'affaire, quoique l'un n'exclue pas l'autre. En voici la preuve.

Le ténor Tamagno vient de se faire enlever la bagatelle de 2,000,000 de francs (\$400,000) par un député italien !

Notre député avait réussi à vendre pour ce prix à Tamagno une vieille mesure sise à Rome, en lui persuadant qu'il serait exproprié sous peu par le gouvernement et réaliserait un bénéfice énorme !

Tamagno poursuit aujourd'hui son habile vendeur !

The Silver Ring.

(L'ANNEAU D'ARGENT.)

(Rosemonde Gérard.)

English Version by
DR TH. BAKER.

(Mezzo-Soprano, or Baritone.)

C. CHAMINADE.

Andante. (♩ = 104.)

very gently and tranquilly, but not dragging *p*

Voice.



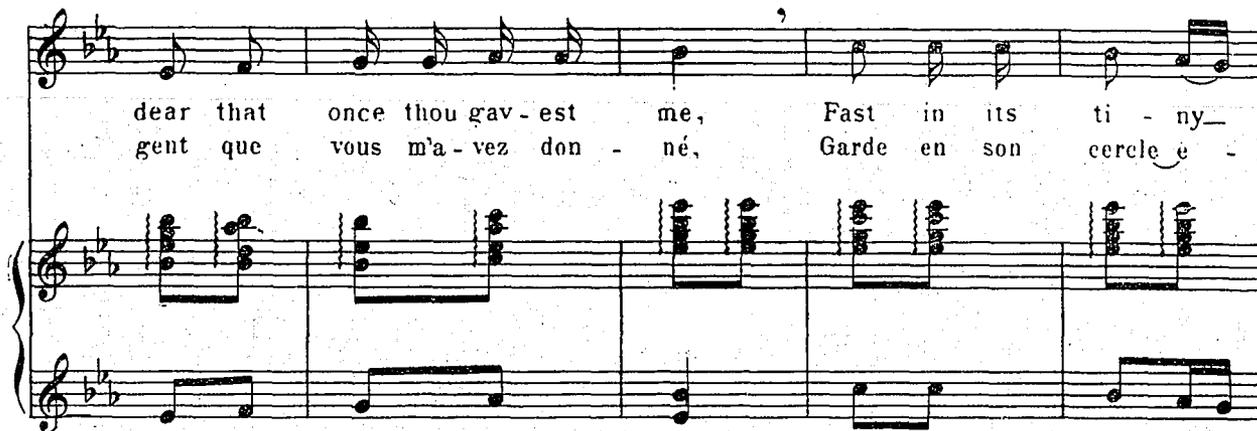
The sil - ver ring so
Le cher an - neu d'ar -

Piano.



pp With a scarcely perceptible arpeggio.

2^{da}.



dear that once thou gav - est me, Fast in its ti - ny -
gent que vous m'a - vez don - né, Garde en son cercle e -



cir - clet our vows yet en - clos - es; The
troit nos pro - mes - ses en - clo - ses; De

mf

con - fi - dant of ma - ny fond mem - bries of thee, A -
 tant de sou - ve - nirs re - cé - leur obs - ti - né, Lui

p, dolce.

lone in hours of sor - row my heart it com - pos - es, A -
 seul m'a con - so - lée en mes heu - res mo - ro - ses, Lui

p dolce.

lone in hours of sor - row my heart it com - pos -
 seul m'a con - so - lée en mes heu - res mo - ro -

poco cresc. *cresc.*

es. A rib - bon such as binds a nose - gay sweet of ro - ses Still the
 ses. Tel un ru - ban qu'on mit au - tour de fleurs é clo - ses Tient en -

poco cresc. *cresc.*

flow-ers en - twines, tho' fad - ed they may be, So this poor sil - ver
 cor le bou - quet a - lors qu'il est fa - né, Tel l'humble an-neau d'ar-

pp

ring, that once thou gav - est me, Fast in its ti - ny
 gent que vous m'a - vez don - né Garde en son cer-cle é -

cir - clet our - vovs yet en - clos - es. So, when for - get - ting
 trait nos pro - mes - ses en - clo - ses. Aus - si, lors-que vien -

sempre pp

ppp

legatissimo.

all, my heart at length re - pos - es, In the last
 dra l'ou - bli de tou - tes cho - ses, Dans le cer -

home, that nev - er - more mine eye shall see, When
 cecil, de blanc sa - tin ca - pi - ton - né, Lors -

poco rit. dolce I shall lie a - sleep all pale a - mid the ros - es, I
 que je dor - mi - rai, très pâ - le sur des ro ses, Je

a tempo. mf

will that on my with - er - ing fin - ger there be The sil - ver ring so
 veux qu'il brille en - cor à mon doigt dé - char - né, Le cher an - neau d'ar -

pp dear that once thou gav - est me.
 gent que vous m'a vez don - né.

pp *m.g.*

TYROLIENNE FAVORITE.

M. Lecocq.

Allegretto.

PIANO.

a tempo

a tempo

First system of musical notation. The right hand features a triplet of eighth notes in the first measure, followed by a quarter note, and another triplet of eighth notes in the second measure. The left hand plays a steady eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *p* is present in the second measure. A fermata is placed over the final note of the right hand in the second measure. A double bar line with an asterisk and the word *rit.* is located below the second measure.

Second system of musical notation. The right hand continues with triplet eighth notes in the first measure, followed by a quarter note, and another triplet of eighth notes in the second measure. The left hand maintains the eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *p* is present in the second measure. A fermata is placed over the final note of the right hand in the second measure. A double bar line with an asterisk and the word *rit.* is located below the second measure.

Third system of musical notation. The right hand features a triplet of eighth notes in the first measure, followed by a quarter note, and another triplet of eighth notes in the second measure. The left hand plays the eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *p* is present in the second measure. A fermata is placed over the final note of the right hand in the second measure. A double bar line with an asterisk and the word *rit.* is located below the second measure.

Fourth system of musical notation. The right hand begins with a trill (*tr*) over a quarter note, followed by an eighth-note triplet marked with an '8' and a dashed line. The left hand plays the eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *p* is present in the second measure. A double bar line with an asterisk and the word *rit.* is located below the second measure.

Fifth system of musical notation. The right hand features a trill (*tr*) over a quarter note, followed by an eighth-note triplet marked with an '8' and a dashed line. The left hand plays the eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *f* is present in the second measure. A double bar line with an asterisk and the word *rit.* is located below the second measure.

con grazia

First system of musical notation, measures 1-4. The piece is in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The tempo/style is *con grazia*. The first measure starts with a dynamic marking of *mf*. The right hand features a melodic line with slurs and accents, including a triplet of eighth notes in the second measure. The left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

Second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues the melodic line with slurs and accents, featuring a triplet of eighth notes in measure 6. The left hand accompaniment remains consistent. The dynamic marking *mf* is present in the final measure of this system.

Third system of musical notation, measures 9-12. The right hand includes slurs, accents, and a triplet of eighth notes in measure 10. The left hand accompaniment continues. The dynamic marking *mf* is present in the final measure of this system.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The right hand includes slurs, accents, and a triplet of eighth notes in measure 14. The left hand accompaniment continues. The dynamic marking *mf* is present in the final measure of this system.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The right hand features trills (*tr*) and slurs, with a dynamic marking of *p*. The left hand accompaniment continues. The system concludes with a repeat sign and an asterisk.

First system of musical notation. It consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature has two flats. The music features a melodic line in the treble with trills and a steady accompaniment in the bass. Performance markings include *a tempo*, *tr*, *rit.*, and *p*. Below the staff, there are dynamic markings: *Re.*, ** Re.*, ** Re.*, and ** Re.*

Second system of musical notation. It continues the piece with similar melodic and accompanimental patterns. It includes trills and slurs. Performance markings include *tr*. Below the staff, there are dynamic markings: *Re.*, ** Re.*, ** Re.*, and ** Re.*

Third system of musical notation. The melodic line continues with a series of eighth notes. Performance markings include *mf*. Below the staff, there are dynamic markings: *Re.*, ** Re.*, ** Re.*, ** Re.*, and ** Re.*

Fourth system of musical notation. The piece continues with a melodic line in the treble and accompaniment in the bass. Performance markings include *pp*. Below the staff, there are dynamic markings: *Re.*, ** Re.*, ** Re.*, ** Re.*, and ** Re.*

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It concludes with a series of chords in the right hand and a final melodic phrase in the left hand. Performance markings include *f*. Below the staff, there are dynamic markings: *Re.*, ** Re.*, ** Re.*, ** Re.*, and ** Re.*

LES MUSIGIENS CANADIENS EN EUROPE

Le Paquebot le "Parisian", parti de Montréal le 25 septembre, a emmené en Angleterre notre jeune compatriote Melle Béatrice Lapalme, fille de M. Alexandre Lapalme, agent d'immeubles de cette ville, laquelle était venue passer ses vacances en famille.

Melle Lapalme, dont nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait, retourne terminer ses études musicales au Royal College of Music à Londres. Melle Lapalme a d'abord étudié à Montréal sous la direction des professeurs Lejeune et John Prune. Depuis deux ans elle suit au Royal College of Music les classes de violon, de chant, d'orchestre et d'harmonie.

Melle Lapalme a été désignée au concours, comme titulaire de la Bourse créée par Sir Donald Smith au Royal College of Music.

Nous avons sous les yeux son bulletin de fin d'année, daté du 24 juillet dernier, où nous relevons avec plaisir la phrase suivante : Excellente élève, travaille avec enthousiasme, a le désir d'arriver, très heureusement douée.

Melle Lapalme a déjà paru dans plusieurs concerts, notamment le 19 mars, au nombre des

premiers violons, dans le concert d'orchestre donné au St James Hall par les élèves du Royal College of Music.



MELLE LAPALME

Le 1er juillet dernier, elle a paru encore au concert donné par sir Donald Smith et lady

Smith en l'honneur du Dominion Day et de la présence à Londres du T. H. Sir Wilfrid Laurier et de lady Laurier. Mlle Lapalme a exécuté un solo de violon, "scène de ballet," de Bériot.

Au même concert chantait madame Albani et sur le programme nous relevons encore le nom d'une troisième artiste canadienne, Miss Norah Clench, violoniste.

Mlle Lapalme étudiera cet hiver sous le professeur Arbos.

—Le même paquebot "Parisian," qui emmenait Mlle Lapalme, comptait également parmi ses passagers M. Emiliano Renaud, fils de M. l'avocat Zotique Renaud.

Dès l'âge de 11 ans M. Renaud était organiste du collège des Jésuites et depuis lors il n'a cessé de travailler et de se perfectionner.

M. Emiliano Renaud étudiera cet hiver à Berlin, Leipzig et Vienne.

—On nous annonce le départ pour Paris du jeune Rosario Bourdon, âgé de 12 ans, qui promet de devenir un violoncelliste de talent.

LES DISPARUS

—M. Albert L. King, ténor bien connu, est mort le 14 août à New-York.

—Daniel Fonteneau, compositeur et pianiste distingué, vient de mourir à Albi (France) à l'âge de quarante-quatre ans, auprès de sa mère et de son oncle l'archevêque, pour lesquels il avait une vive tendresse.

Daniel Fonteneau était premier prix du Conservatoire et avait eu pour maître Mathias. C'était un excellent professeur et il avait pour élèves à Versailles, des jeunes filles du meilleur monde qui en faisaient grand cas.

—A Cincinnati est mort le trompette Henri Sievers, après une tournée artistique aux Etats-Unis. Sievers était un musicien historique. C'est en effet ce fameux trompette de cuirassiers allemands qui, grièvement blessé, continua de sonner la charge pendant que la brigade allemande Bredow se faisait anéantir en 1870 à Mars la Tour par le feu des troupes françaises.

—M. Mason, président de la compagnie de fabrication d'instruments de musique Mason & Risch, de Toronto, a eu la douleur de perdre sa femme, le mois dernier.

Nos sincères condoléances.

On ignore généralement la provenance exacte des syllabes employées en solfège et qui constituent les notes de la gamme. Elles sont les premières syllabes d'un hymne très ancien, dédié à St-Jean, patron des chanteurs, pour solliciter sa protection et lui demander d'éviter à ses disciples les maladies de gorge. Voici d'ailleurs cet hymne, où le *Dofest* remplacé par *Ut*.

*Ut queant laxis
Resonare fibris
Mira gestorum
Famuli tuorum
Solve polluti
Labi rentum,
Sancte Joannes.*

CARNET MONDAIN

—M. Charles A. E. Harris, compositeur et impresario, ex-organiste de l'église St-George de Montréal, a épousé le 16 septembre dernier madame Ella B. Shoerberger, veuve de George K. Shoerberger, de son vivant l'un des millionnaires de Cincinnati.

—Miss Joséphine Egan, jeune pianiste de talent, à l'intention de passer l'hiver à Montréal. Elle est l'hôte de sa tante, ma lame J. C. Duckett, 13 avenue Overdale. Nous espérons avoir le plaisir de l'entendre cet hiver dans quelques concerts importants.

MARIAGE DE M. ARTHUR LETONDAL

—Mardi matin, 5 octobre, a été célébré à la chapelle du Sacré-Coeur de Notre-Dame de Montréal, le mariage de M. Arthur Letondal, professeur de piano bien connu de notre ville, collaborateur à L'ART MUSICAL, avec Mlle Marie Ernestine Ludovine Rolland, fille de l'honorable J. D. Rolland.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Turgeon, S. J.

Pendant la messe, M. Jos. Saucier, notre sympathique baryton, a chanté un superbe morceau de circonstance. M. Dubois a joué un *andante* sur le violoncelle et M. E. Lebel a chanté, avec accompagnement de violoncelle, l'*Ave Verum*, de Théo. Dubois.

Après la messe, il y a eu grand déjeuner chez l'honorable J. D. Rolland, puis les nouveaux époux ont pris le train pour New-York.

Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

QUEBEC

Union Musicale

Cette société vient de procéder à l'élection de ses officiers pour l'année 1897-98 avec les résultats suivants :

Section chorale.—Rév. B. Demers, chapelain; Eph. Dugal, président-général et maître de chapelle; Philéas Drolet, vice-président; George Hébert, organiste; C. T. Dolisle, secrétaire-général; Arth. Frederick, trésorier-général; Edgar Dugal, bibliothécaire; Victor Lefebvre, assistant-bibliothécaire; Nap. Drolet et Edm. Baril, membres adjoints.

Quatuor de l'Union Musicale.—Nap. Drolet, président; Geo. Hébert, directeur; A. Moreau, secrétaire-trésorier.

Section instrumentale.—Eph. Dugal, président; Joseph Vézina, chef de musique; Joseph Morin, sous-chef de musique; P. Bélanger, assistant; J. A. Bouchard, secrétaire-trésorier; P. Leclerc, tambour-major; P. Moisan, bibliothécaire; A. Roy et Jos. Desroches, membres adjoints.

TROIS-RIVIERES

Il est question de réorganiser l'Union Musicale qui a eu de si beaux succès autrefois.

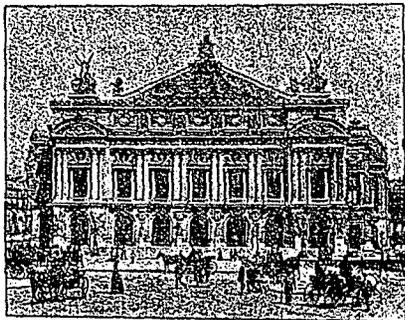
M. Arthur Olivier a accepté la présidence et on fait des démarches pour faire revenir le professeur Weber, l'excellent musicien dont les trifluviens ont gardé un si bon souvenir.

Soirée rasante.

Un des invités se dirige discrètement vers la porte, au moment où l'on hisse sur le tabouret du piano un petit prodige de quatre ans qui va exécuter, annonce-t-on, le "Pays le plus beau!"

—Vous partez? lui dit un ami.

—Oui, l'air de ce pays-là ne me vaut rien!



Paris, 1er Octobre 1897.

PARIS A L'OPÉRA.—On a donné le mois dernier à l'opéra : Le 1er *Aïda* ; le 3 *Don Juan* ; le 6 *Lohengrin* ; le 7 *Don Juan* ; le 8 *Faust* ; le 10 *Les Huguenots* ; le 13 *Tannhäuser* ; le 15 *Les Huguenots* ; le 17 *Faust* ; le 20, *les Huguenots* ; le 22, *Don Juan* ; le 24, *Tannhäuser*.

—M. Soulaeroix est parti pour Bruxelles. On sait que l'excellent baryton est engagé pour la saison au théâtre de la Monnaie.

—Mme Bréjean Gravière, Mlle Jane Horwitz, de l'Opéra-Comique, MM. Louis Decori, artiste dramatique, et Jacques Parès, compositeur de musique, sont nommés officiers d'Académie.

—M. Gailhard, dès son retour de Biarritz, s'est occupé de la mise en scène des *Maîtres Chanteurs*. L'œuvre de Wagner doit passer, par traité, avant le 31 octobre, sous peine d'un dédit de 30,000 francs à Mme veuve Wagner, qui en réclamerait certainement le paiement si cette date était dépassée.

—Les artistes du ballet de Saint-Petersbourg ont envoyé à leurs camarades de l'Opéra de Paris la dépêche suivante :

“ Les artistes du ballet des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg, fêtant l'heureuse arrivée du président de la République française, M. Félix Faure, profitent de cette occasion pour exprimer à leurs camarades du ballet de l'Opéra de Paris leur sincère sympathie.

“ Au nom de la troupe : Les maîtres de ballets : Marius Petipa, Léon Ivanoff ; le régisseur, Langhammer.”

Les artistes de l'Opéra ont immédiatement répondu en ces termes :

“ Infiniment touchés de la gentille attention de leurs camarades du ballet des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg, les artistes de la danse de l'Opéra de Paris les remercient et les embrassent de tout cœur.

“ Au nom de la troupe : Le premier maître de ballets, Hansen ; le deuxième maître de ballets, Ladam ; le régisseur, Bussy.”

—Nous nous en voudrions de ne pas mentionner la vaillante entreprise d'opéra populaire qu'ont installée pour quelques semaines, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, MM. Milhaud. Ces messieurs, qui cherchent à aviver la curiosité du public par la résurrection de quelques-unes de ces œuvres que délaissent l'Opéra et l'Opéra-Comique, voient la foule répondre en masse à leur appel. Le *Voyage en Chine*, qui était joué, l'autre soir, devant une salle comble, nous a amusé comme les *Rendez-vous bourgeois*

amusaient les fidèles de l'Opéra-Comique en... 1810.

—M. Massenet est rentré à Paris pour surveiller les répétitions de *Sapho*.

L'éminent compositeur a passé tout son été au bord de la mer, à Pourville, près de Dieppe, et c'est là qu'il a terminé et orchestré le nouveau tableau de sa *Thaïs*. Ce tableau fort important au point de vue dramatique et musical, ne l'est pas moins au point de vue de l'action de *Thaïs* ; il complète le personnage en montrant l'évolution qui se fait dans l'âme de la courtisane, en mettant en scène pour ainsi dire la transformation mystique de *Thaïs*. Ce tableau sera donné à l'Opéra, à la reprise du bel ouvrage de M. Massenet.

A L'OPÉRA-COMIQUE. — Notre seconde scène lyrique a rouvert ses portes de la façon la plus simple avec la *Dame Blanche*. Les pièces du répertoire feront les frais de la fin de l'été et du commencement de l'automne, en attendant la création d'un nouvel ouvrage.

On a commencé dans les foyers les études de *Sapho*, la nouvelle œuvre de M. Massenet, que créera Mlle Calvé, et du *Spahi*, de M. Lucien Lambert.

CONSERVATOIRE.—La rentrée des classes pour les élèves du Conservatoire ayant suivi les cours pendant l'année scolaire 1896-97 est fixée au lundi 4 octobre à Paris.

Comme de coutume, les concours pour l'admission auront lieu dans la période comprise entre le 15 octobre et le 15 novembre. Les aspirants devront se faire inscrire au secrétariat, à partir du 1er octobre, de neuf heures à quatre heures, dans les délais ci-après fixés, en déposant leur acte de naissance, sur papier timbré, et un certificat de vaccination, (*sic*).

Termes de rigueur pour l'inscription des aspirants :

Harpe et piano (hommes) : mardi 12 octobre.

Déclamation dramatique (hommes) : mardi 12 octobre.

Déclamation dramatique (femmes) : mercredi 13 octobre.

Piano (femmes) : lundi 18 octobre.

Chant (hommes et femmes) : lundi 25 octobre.

Contrebasse, alto, violoncelle : samedi 30 octobre.

Violon : mardi 2 novembre.

Instrument à vent (bois) : samedi 6 novembre.

Instrument à vent (cuivre) : lundi 8 novembre.

—Dans sa dernière séance, l'Académie française vient d'accepter sa part d'un legs fait en 1884 à trois de nos Académies, par M. Pierre Lasserre, un français qui habitait Séville, en Espagne. L'Académie des Beaux Arts, désignée par le testateur, va être appelée à se prononcer aussi sur cette acceptation. Le produit du legs sera attribué, tous les ans, au compositeur musical qui aura produit, pendant l'année, une œuvre notable et jugée telle par qui de droit.

Correspondance d'Europe

—Une jolie fête musicale en l'honneur de Mme Laurier a été donnée chez M. Herbette au mois de juillet dernier à Paris. En voici d'ailleurs le programme :

1. “Vive la Canadienne,” Air National du Canada pour piano à quatre mains, Ach. Fortior, (Mlle Victoria Cartier et M. E. Gigout).

2. a Deux compositions canadiennes, Hommage à Chopin, Oct. Pelletier ; Gavotte à l'antique, A. Letondal. b Trois pièces de l'École française, Valse Caprice, C. Chaminade ; Staccato, Étude, E. Gigout ; Les Myrtilles, Th. Dubois.

3. Vive la France,” Hymne patriotique du Canada, Paroles de Louis Fréchette, Musique de M. J. Plamondon.

LONDRES

M. Lamoureux, dont nous avons déjà annoncé l'intention de licencier son orchestre, a signé un engagement avec M. Robert Newman, pour diriger trois séries de concerts avec le “Newman's Queen's Hall Orchestra,” comprenant 103 exécutants.

La première série de concerts sera donnée les 3, 10, 24 novembre et 1er décembre. La deuxième, le 2, 16 février, 2 et 15 mars, et la troisième, le 20 avril et le 4 mai.

—À Covent Garden, la *Carl Rosa Opera Company* est annoncée pour le 4 octobre. Une saison d'opéra en anglais, à prix réduits, ne peut qu'attirer le public, car il n'est pas donné à tout le monde d'entendre les chefs-d'œuvre des grands maîtres durant l'âge d'or où les fauteuils coûtent 50 francs et les loges se vendent à des prix fantastiques. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que la saison de 1897 a obtenu un gros succès financier ; le capital du syndicat qui avait pris la succession de sir Augustus Harris, loin d'être entamé, s'est sensiblement accru, et les actionnaires ont touché de beaux dividendes (30 0/0), qui, toutefois, ne représentent pas la moitié des profits, les directeurs ayant jugé bon de reporter une forte somme comme réserve, pour l'année prochaine. A ce propos, un journal de Paris a publié dernièrement un joli canard au sujet de Covent Garden ; il paraîtrait, d'après cette feuille, que le syndicat actuel se démettrait de ses fonctions en 1898 et que la direction resterait entre les mains de M. Maurice Grau et d'un journaliste dont le nom ne “serait pas inconnu des lecteurs dudit journal !”

Il n'en est pas ainsi ; le syndicat se porte à merveille sous l'habile direction de lord Grey, MM. Higgins et Forsyth, et n'a nullement l'intention d'abdiquer au besoin.

VIENNE

A L'OPERA.—Voici le bilan du mois au Grand Opéra : Le 1er *L'Or du Rhin* ; le 2 *La Walkyrie* ; le 3 *Valse Viennoise* ; le 4 *Siegfried* ; le 5 *Le Crépuscule des Dieux* ; le 6 *La Fiancée de Corée* ; le 7 *Le Hollandais volant* ; le 8 *les Noces de Figaro* ; le 9 *Faust* ; le 10 *Antoine de Vienne* ; le 11 *Le Barbier de Séville* ; le 12 *Tannhäuser* ; le 13 *L'Homme de l'Evangile* ; le 14 *Cavalleria* ; le 15 *Lohengrin* ;

le 16 *Le Buffon* ; le 17 *Fiancée de Corvè* ; le 18 *Czar et Charpentier* ; le 19, *l'Africaine* ; le 20, *l'Hémme de l'Évangile* ; le 21, *Czar et Charpentier* ; le 22, *Excelsior* ; le 23, *Hänsel et Gretel* ; le 24, *les Maîtres Chanteurs* ; le 25, *Faust*.

—La semaine dernière, notre Opéra impérial vient de faire une tentative intéressante en donnant en quatre soirées consécutives *l'Anneau du Nibelung*, presque à la manière du Bayreuth. Je dis presque, car M. Mahler, qui dirigeait le cycle, n'a fait que de légères coupures et il a donné *l'Or du Rhin* sans entr'acte, imposant ainsi pour la première fois aux Viennois ébahis 145 minutes de musique ininterrompue.

Le nouveau chef d'orchestre ne désespère point d'arriver à rendre l'orchestre invisible et et à faire accepter l'obscurité complète dans la salle. S'il y parvient, il aura établi dans la capitale autrichienne une concurrence redoutable pour Bayreuth.

La saison d'opéra se prépare à l'An der Wien. On annonce la *Phryné*, de Saint Saëns, et le *Hussard*, d'Ignace Brüll.

BERLIN A L'OPÉRA.—Le 1er septembre, *Lohengrin* ; le 2, *Le Trouvère* ; le 3, *Freischütz* ; le 4, *Fra Diavolo* ; le 5, *Ondine* ; le 6, *Le Buffon*, *Cavalleria* ; le 7, *Hänsel et Gretel* ; le 8, *L'homme de l'Évangile* ; le 9, *Les Huguenots* ; le 10, *La trompette de Sickingen* ; le 11, *Mignon* ; le 12, *l'Africaine* ; le 13, *Lohengrin* ; le 14, *L'homme de l'Évangile* ; le 15, *Hänsel et Gretel* ; le 16, *Le Buffon et Cavalleria* ; le 17, *Freischütz* ; le 18, *Les Huguenots* ; le 19, *Ondine* ; le 20, *La Bohème* ; le 21, *Ondine* ; le 22, *Hänsel et Gretel* ; le 23, *Don Juan* ; le 24, *L'homme de l'Évangile* ; le 25, *Mignon*.

—La saison théâtrale promet d'être brillante. On annonce beaucoup de pièces nouvelles parmi lesquelles j'en citerai quelques-unes reçues au Théâtre-Royal. *Das neue weib* (la nouvelle femme) est une œuvre de Rodolphe Stratz qui traite de la vie des étudiants modernes. M. Patzold, un auteur à ses débuts dont le talent promet beaucoup, donnera : *Die Einzig* (l'Unique). Un autre drame peignant la vie des prisonniers, *Weidwund*, est de Richard Showronnek, qui s'occupe avec prédilection de ces sujets. Otto von der Pfordten a présenté deux pièces inédites : *Mahomet* et *le Roi de Rome*. Le protagoniste de cette dernière œuvre est le fils de Napoléon, à l'âge de dix-huit ans. Deux autres grandes comédies ont pour auteurs Ernest Wolzogen et Niemann, connu comme écrivain populaire.

—Les idées d'un empereur.

On a beaucoup parlé ces jours-ci du toast dans lequel l'Empereur d'Allemagne a éprouvé le besoin de crier plus fort que les autres qu'il aime la paix par-dessus tout au monde, et l'on a passé sous silence les projets qu'il caresse le plus présentement, à savoir de faire un grand ballet pour l'opéra de Vienne et de partir ensuite pour la Palestine.

Nous ne plaisantons pas. Du voyage à Jérusalem, les journaux officieux allemands ont été remplis pendant une semaine.

Du ballet, il en a été moins question. Or, c'est le point qui nous intéresse le plus en ce journal. Disons donc ce que nous savons.

Guillaume II avait trouvé il y a un mois le scénario d'une pièce de circonstance qu'il vou-

lait faire représenter dans une soirée de gala, à Wiesbaden, devant le roi d'Italie. C'est ce scénario qu'il a agrandi et qu'il voudrait voir mis à la scène de son Opéra Royal à Berlin.

Le sujet n'est point très compliqué. Il est simple et de bon goût en somme, et c'est à peu près en ces termes que Guillaume II l'a écrit de son auguste main :

“ Le théâtre représente une épaisse forêt. Deux femmes superbes s'y rencontrent. Elles se nomment *Germania* et *Italia*. Elles symbolisent la force du Nord et l'Espérance Latine. Elles se plaisent. Elles se jurent éternelle amitié. Alors, *Italia* fait comprendre à *Germania* qu'elle va lui montrer une chose merveilleuse, et elle fait un signe. A ce signe la forêt disparaît, et on voit sortir de terre “ Rome Intangible.”

Il se peut qu'à Berlin, ce dénouement soit changé, et que le maître de ballet fasse sortir de terre l'escadron volant de ses ballerines dans un costume mi-partie militaire, mi-partie pacifique, et que tout se termine dans un ballabile somptueux.

N'est-ce pas en vérité, rempli d'intérêt ?

BAYREUTH.—*Parsifal* a clôturé la série des représentations à Bayreuth. Beaucoup de visiteurs, des Anglais surtout, venus pour assister au dernier spectacle, n'ont pu trouver de places. Des fauteuils se sont vendus jusqu'à cent cinquante marks. La présence de tant d'anglais s'expliquait par celle du prince de Galles, Beaucoup de ces “ snobs ” furent déçus : le prince quitta Bayreuth sans entendre *Parsifal* ! !

Tous les artistes furent priés à un banquet offert par Mme Cosima Wagner ; le fils du maître profita de cette occasion pour adresser ses remerciements aux vaillants interprètes et pour expliquer que le départ forcé de Hans Richter l'avait seul déterminé à faire fonction de chef d'orchestre.

—Dans un but que nous ignorons, on fait courir le bruit qu'une complète divergence d'idée existe entre Mme Cosima Wagner et le Conseil d'administration du théâtre de Bayreuth. La vérité c'est qu'aucune divergence n'existe, et qu'on discute simplement l'opportunité de jouer l'an prochain ou seulement en 1899. En raison de la location déjà faite d'une quantité de places pour la saison prochaine, Mme Wagner voudrait donner cinq séries complètes de *l'Anneau du Nibelung*, ce qui n'empêcherait pas le Conseil d'administration de donner l'année suivante trois séries complètes de *l'Anneau du Nibelung* et trois représentations de *Parsifal* qui, selon le désir formel exprimé par le défunt maître, ne doit jamais être joué sur un autre théâtre que celui de Bayreuth.

MILAN.—La publication du programme de la saison prochaine au Lyrique vient de se faire.

En attendant, je puis vous informer que parmi les nouveautés les plus importantes on donnera la *Bohème*, de Leoncavallo, et la *Fedora*, de Giordano. J'ajoute que la curiosité du public sera fort excitée par l'annonce de la *Sapho* de Massenet, œuvre qui sera créée dans le courant de l'hiver à l'Opéra-Comique de Paris ; la *Proserpine* de Saint-Saëns ; l'*Attaque du Moulin* de Bruneau et l'*Arlésienne* de Cilen.

—Le programme de la saison du Lyrico vient d'être publié, on jouera : *Il volo*, de Giordano ; le *Cid*, de Massenet ; *André Ché-*

nier, de Giordano ; *les Médicis*, de Leoncavallo ; *Carmin*, de Bizet ; *l'Ami Fritz*, de Mascagni ; *Lakmé*, de Delibes ; *Orphée*, de Gluck ; *Don Juan*, de Mozart ; *Werther et Mignon*, de Massenet ; *la Vivandière*, de Godard ; *les Pêcheurs de perles*, de Bizet ; *Mireille* et *Philonon* et *Baucis*, de Gounod ; sans compter plusieurs ballets. Comme vous le voyez l'École française sera largement représentée au théâtre que dirige avec une habileté sans égale le grand édile Sonzogno.

DRESDE.—L'Opéra a rouvert ses portes et les premières représentations étaient composées de *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Faust*, *Orphée* et *Eurydice*, le *Retour d'Ulysse* etc. Deux engagements qui font honneur à l'Intendant royal, sont ceux de MM. Perron et Scheideemann, de vaillants artistes.

ST-PETERSBOURG.—Nous avons eu maintes fois l'occasion de dire quelles belles créations M. Jean de Reszké a faites depuis deux ans, à Londres et à New-York, des héros de Wagner, de Tristan, de Siegfried et de Lohengrin.

On nous communique aujourd'hui un projet fort intéressant qui consisterait à représenter l'œuvre de Richard Wagner, dans le texte allemand, à St-Petersbourg, à Varsovie et à Moscou, avec le concours du célèbre ténor. Les choses ont été arrêtées en principe à Varsovie, lors de la visite que le Czar Nicolas II a faite dans cette ville.

A la suite de la représentation de gala organisée en l'honneur du souverain russe, avec le concours des frères de Reszké, M. Jean de Reszké a eu une entrevue avec le Czar et lui a fait part de ses intentions à cet égard. Le répertoire serait composé de la *Tétralogie*, de *Tristan et Iseult*, de *Lohengrin* et du *Vaisseau Fantôme*. Les rôles de Tristan, de Lohengrin, de Siegmund et de Siegfried seraient tenus par M. Jean de Reszké ; le rôle de Brunehilde et d'Iseult par Mme Ada Adiny ; le rôle de Sieglinde, par Mme Eames Story. et l'orchestre serait dirigé par M. Hans Richter. M. Edouard de Reszké personnifierait Wotan et le roi Mark.

MUNICH.—La direction Kaim a fini le premier cycle de ses auditions des symphonies de Beethoven. La neuvième entre autres a été une fête pour le public. La huitième symphonie, dirigée par le professeur Herfurth, a été applaudie, de même que la splendide exécution de la gracieuse composition mozartienne : *Petite musique nocturne*.

Tristan et Iseult et *les Maîtres Chanteurs* ont obtenu le plus grand succès avec le jeune chanteur Gerhaeuser, l'éminent protagoniste Vogl, M. Betz et Mme Senyer Bettaque.

Malgré le succès des opéras de Wagner à Munich, il faut constater qu'il se produit en Bavière une réaction favorable à la vieille école musicale. C'est ainsi que les représentations mozartiennes ont été applaudies par un public enthousiaste.

AMSTERDAM.—L'ouverture de l'Opéra Néerlandais a eu lieu le 3 septembre avec *l'Africaine*. Le répertoire comprend 50 opéras divers parmi lesquels je citerai : *Rienzi*, le *Hollandais volant*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, la *Walkyrie*, *les Maîtres Chanteurs*, de Wagner ; *Faust* et *Komédie et Juliette*, de Gounod ; *Antoine et Isabelle* et le *Barbier de Séville*, de Rossini ;

Hänsel et Gretel, d'Humperdink ; le *Bal masqué*, *Aïda*, la *Traviata*, *Rigoletto*, le *Trouvère*, de Verdi ; *Hérodiade*, et la *Narrquoise*, de Massenet ; *Lakmé*, de Delibes ; *Hamlet* et *Mignon*, d'Amb. Thomas ; le *Don Juan*, de Mozart ; la *Juive*, d'Halévy ; les *Ranzau* et *Cavalleria Rusticana*, de Mascagni ; *Joseph et ses frères*, de Méhul ; *Deïden Oontjet*, de Van der Linden ; *Fidelio*, de Beethoven ; *Carmen*, de Bizet ; les *Huguenots*, de Meyerbeer ; *Sonson et Dalila*, de Saint-Saëns ; la *Martyre*, de Samara ; la *Reine de Saba*, de Gounod ; les *Noces de Figaro*, de Mozart ; les *Templiers*, de Bouman ; *Cléopâtre*, d'Erna ; *l'Homme de l'Évangile*, de Kienzl ; *A basso porto*, de Spinelli ; le *Violon de Crémone*, de Hubay ; *Mara*, de Hummel ; *Gringoire*, de Brüll ; *Jenny*, de Coenen, etc., etc.

Un tel programme est à l'honneur du savant et merveilleux artiste qu'est M. C. Van der Liden, dont l'éclectisme accueille ainsi les œuvres de toutes les écoles.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK M. Clarence Eddy, l'organiste bien connu est de retour depuis quelques jours. Il est toujours engagé par M. Bernhardt Ulrich, et se fera entendre dans nombre de villes cette hiver. Il doit notamment inaugurer plusieurs orgues pendant la saison. M. Eddy s'est fait une réelle spécialité de l'inauguration des nouvelles orgues.

En janvier il doit retourner en Europe.

— La colonie polonaise de New-York est en train de fonder un théâtre qui jouera l'opérette en langue polonaise.

— Le "Music Hall Harlem" attenant au "Harlem Opera House" a été ouvert et inauguré le lundi 27 septembre.

La salle a été faite sur le modèle de l'Opéra Royal de Dresde. Elle peut tenir 1,500 personnes assises. Il y a 24 loges.

— La succursale du Conservatoire National, de la Haute Ville, 239 avenue Lennox, a ouvert ses portes le 1er octobre.

— Mlle Antoinette Trebelli, dont l'ART MUSICAL a donné le portrait dans son numéro du mois de février dernier, est engagée comme soprano-solo pour le premier concert de la "New-York Symphony Concert" qui aura lieu le 5 novembre, sous la direction de Walter Damrosch.

— Le "New-York German Conservatory of Music" donnera cet automne une série de concerts au Chickering Hall, les 22 octobre et 12 novembre.

— La "Symphony Society of New-York," sous la direction de Walter Damrosch, donnera dix concerts cette saison : les 5 et 6 novembre, 26 et 27 décembre, 21 et 22 janvier, 7 et 9 avril. On y entendra Madame Melba, Mlle Trebelli, M. Ysaÿe, David Bispham et Henri Marteau.

— Madame Dyna Beumer, la célèbre cantatrice belge, est arrivée à New-York. Elle doit faire une tournée artistique aux États-Unis.

Elle doit chanter pour la première fois le 9 octobre à la salle Astoria et sera accompagnée par l'orchestre Seidl.

BOSTON. — Miss Crouch, chanteuse soprano née à Ottawa, a signé un engagement avec la "Castle Square Opera Company" de cette ville.

CHICAGO. — En l'honneur du 85ième anniversaire de la naissance de Verdi, Signor Marscaldi, du Conservatoire de musique de Chicago, donnera le 13 octobre un grand concert d'opéra, au Recital Hall Auditorium.

— La septième saison des concerts d'orchestre s'ouvrira le 22 octobre.

SAN FRANCISCO. — La *Jocunde* a été donnée en anglais, le 30 août, au Tivoli Opera, avec un grand succès, dit-on.

WORCESTER. — Le 20 septembre, a été le jour de l'ouverture du grand Festival Musical de Worcester. La ville a présenté pendant toute sa durée un spectacle très animé par suite de l'affluence des étrangers.

L'ensemble de ce festival a été des plus réussis et les journaux des États-Unis en ont fait des comptes rendus fort élogieux. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de donner une analyse détaillée de cette belle fête. Nous nous contenterons donc simplement de donner le programme des diverses soirées.

Le premier concert a eu lieu le 21 septembre et l'on a donné *Rédemption*, de Gounod. Voici les noms des artistes exécutants : Soprani, Mme Eleonora Meredith et Mlle Marguerite Hall ; Contralto, Mme Cath. Bloodgood ; Tenor, M. Geo. Hamlin ; Baryton, M. J. C. Dempsey ; Basse, M. E. Ellsworth Holmes.

Le 22 septembre après-midi. — Overture : *Leonora*, No 3 de Beethoven ; Gounod, *La Reine de Saba* ; G. Strube, *Concerto* pour violon et orchestre ; Bemberg, trio, *La Mort de Jeanne d'Arc* ; Macdowell, suite 2e ; Wagner *Chœurs du Vaisseau Fantôme*.

Le 23 après-midi. — Overture : *Nature de Deorak* ; Brahms, *Concerto* pour piano et orchestre ; Goring-Thomas, *The Swan of the Skylark*.

Le 23 au soir. — Overture : *Gwendoline*, de Chabrier ; *Villiers*, Sanford ; *Three Cavaliers Songs*, Bizet ; *Je dis que rien* (Carman), Berlioz ; *Aria*, (Captive), Humperdink, préludes des actes II et III de *Konigs Kinder*.

Vendredi après-midi, 24. — *Symphonie pathétique*, de Tschalkowski ; Weber, *Aria* ; *Prrière* (Freischutz) ; *Aria* de Hans Heiling ; Liszt, *Rapsodie hongroise* No 2.

Le 24 au soir. — *Sonson et Dalilah*, de Saint-Saëns, dont les exécutants ont été : Miss Gertrude May Stein, contralto ; M. Evan Williams, ténor ; M. David Bispham et M. George E. Holmes, basses.

Ce festival est certainement l'un des plus artistiques qui aient eu lieu aux États-Unis depuis nombre d'années. L'exécution a dénoté un grand progrès général dans l'étude de la musique et fait le plus grand honneur aux artistes qui y ont pris part.

NASHUA. — La soirée qui a été donnée le 28 septembre, "soirée des dames," par le club "Les Montagnards," a été très brillante et fera époque dans les annales du club.

Voici le programme : 8 à 8.20 hrs, concert, Orchestre Américain. 8.30 à 10 hrs, danse, Orchestre Américain. Aux salons : chant, musique, etc, 10 heures, banquet, discours, danses.

Le corps de musique "American Orchestra" avait été chargé de la partie musicale et nous n'avons pas besoin de dire que suivant son habitude il s'en est acquitté à merveille.

PAWTUCKET. — Le concert sacré donné dimanche le 19 septembre à Pleasant View, a été un vrai succès financier ; chaque partie du programme a été exécutée à la satisfaction de l'auditoire. M. Henri Faucher, notre distingué violoniste, a été fort applaudi dans l'exécution de la "Grande fantaisie sur Faust," de Gounod ; Wie nanski, étude dédiée à Henri Faucher, Charles Dancla, et plusieurs autres morceaux choisis.

AU MEXIQUE

Point n'est besoin de voyager longtemps au Mexique ou d'y faire un séjour prolongé, pour se rendre compte que l'on est dans un pays où le goût musical est très développé.

Il y a une dizaine d'années les Américains s'imaginèrent avoir découvert un nouveau monde, lorsque les musiques militaires et les orchestres mexicains s'en vinrent faire des tournées artistiques aux États-Unis, surprenant leurs auditoires par leur excellente exécution. Cependant les Américains exclusivistes eurent de la peine à se décider à reconnaître qu'ils avaient comme voisin un peuple aux tendances musicales très développées. Ils se figuraient que la fameuse musique de tel régiment, ou tel orchestre, qu'ils avaient entendus, composait les seuls éléments musicaux existant au Mexique.

Il leur suffirait d'une semaine passée à Mexico pour se convaincre de leur erreur.

Dans la capitale mexicaine, les concerts hebdomadaires au Zocalo, à l'Alameda, au Paseo, ne sont nullement déparés par le concours des musiques militaires, même lorsque celles qui sont réputées les meilleures donnent des sérénades aux États-Unis.

Dans les autres villes de la République mexicaine, telle que Jalapa, Puebla, Oaxaca, Voluca, Chilmahana, Morelia et Guadaluajara, on rencontre également des musiques qui ne le cèdent en rien aux meilleurs orchestres militaires des États-Unis.

— *El Nohiciero*, de Guadaluajara, nous fait un reproche d'avoir dit dans notre numéro de Mars, que Madame Teresa Careno est d'origine vénézuélienne lorsqu'elle est mexicaine. Nous enregistrons bien volontiers le protêt et pour le rétablissement de la vérité nous dirons qu'elle est de Monterey, ville de 38,000 habitants, située dans la région montagneuse nord-est du Mexique.

Le record du rôle appartient assurément au directeur d'une troupe ambulante, M. Charlus Magilton, qui depuis dix-huit ans voyage en Angleterre avec une seule pièce. Dans cette pièce, qui s'appelle *Round the Clock*, M. Magilton a joué cinq mille quatre cent quatre-vingt fois le principal rôle.

Et il n'est pas devenu fou.

INSTRUMENTS

L'ORGUE DE MONTEVIDEO.

L'orgue de tribune commandé à la maison J. Merklin & Cie par M. l'abbé Arrambide pour l'église de l'Immaculée Conception de Montevideo (Uruguay) vient d'être terminé et les facteurs l'ont fait entendre en une forte intéressante audition dans les ateliers de la rue Delambre à Paris.

C'est un instrument de 24 jeux avec deux claviers de 56 notes et un clavier de pédales séparées de 30 notes. Le grand orgue comporte dix jeux ; le récit expressif, également dix jeux et pour les pédales 4 jeux de transmission ; enfin une série de dix pédales d'accouplements et de combinaisons.

Le buffet en chêne clair est d'un joli dessin, la forme en est élégante et l'exécution est des plus soignées.

M. A. Mahaut, l'habile organiste professeur à l'Institut des Jeunes Aveugles a développé tout un programme sur le bel instrument et il en a fait ressortir les beautés avec un véritable talent. On a beaucoup remarqué la puissance et l'homogénéité harmonieuse de l'orgue et dans le détail, les flûtes, la voix humaine, les gambes, ont été particulièrement admirées.

Les claviers sont d'une grande légèreté et la soufflerie puissante se répand également dans tous les jeux. Le fonctionnement par mécanisme habituel, ainsi que le veut la place occupée par l'orgue, se comporte très bien et garantit l'usage auquel il est destiné.

Voilà donc un instrument qui affirmera une fois de plus la bonne renommée de la facture française dans les lointains pays.

L'ORGUE DE TRIBUNE DE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET A PARIS.

L'orgue de l'Eglise du Chardonnet à Paris vient d'être transformé par la maison J. Merklin et Cie.

La cérémonie de réception a été très intéressante. Nous en détachons le compte rendu des colonnes du journal *l'Univers*.

L'instrument compte vingt-sept jeux. Plusieurs organistes de Paris ont mis en valeur ses ressources et fait apprécier la variété, le charme et la puissance de ses accords, ainsi que ses magnifiques effets de sonorité.

C'est d'abord M. Dallier, l'organiste distingué de la paroisse Saint-Eustache, qui se livre à une brillante improvisation, d'une large et vigoureuse facture, pour mettre en relief les jeux de fonds de l'instrument par une savante graduation d'accords.

On entend ensuite, avec beaucoup d'intérêt, MM. Bercot, organiste de Saint-Lambert, d'Aubel, organiste de l'Oratoire, et Minard, organiste de Saint-Paul Saint-Louis.

M. Deck organiste de Saint-Honoré d'Eylau, exécute avec une très grande virtuosité plusieurs fugues de Bach.

Puis un jeune organiste aveugle prend place au clavier. C'est M. Nortier, le titulaire de l'orgue de Saint-Nicolas du Chardonnet. M. Nortier prouve, par son heureux talent, qu'il est digne de faire parler le bel orgue de Saint-Nicolas.

Ajoutons que cet instrument est parfait rapport avec l'étendue du vaisseau auquel il est destiné.

Cette restauration fait grand honneur à MM. J. Merklin.

Par ses riches accords et ses sons pleins et mélodieux, l'orgue de Saint-Nicolas du Chardonnet rehaussera dignement toutes les cérémonies du culte dans cette importante paroisse.

LES AFFAIRES

Nous sommes heureux de constater une notable amélioration dans les affaires et dans la vente des pianos et orgues.

Durant le mois qui vient de s'écouler la Compagnie de Pianos Pratte, a vendu des harmoniums-orgues pour les églises de St-Laurent, Ile d'Orleans, Caughnawaga, Baie Fortune, Terre-neuve, Havre-aux-Maisons, Iles de la Madeleine Edmonton et Battleford, T. N. O.

Mlle C. Marier, professeur de chant, a acheté un piano Pratte.

Les maisons d'éducation suivantes ont aussi acheté des pianos de la maison Pratte : le Collège de Montréal, les RR. SS. de Jésus-Marie, St-Jean de Matha, de la Congrégation, Lac Mégantic et de Caraquet, N. B., de la Charité, Cacouna, de la Providence, Jardin de l'Enfance, les RR. SS. de Ste-Croix, avenue Mont-Royal, etc. Un des plus beaux pianos Pratte en bois canadien très rare, a été expédié à M. F. H. Greene en Angleterre.

D'après les commandes qui arrivent chaque jour, tout fait présager une vente importante de pianos Pratte pendant tout le courant de l'automne.

Les fabricants de pianos américains se préoccupent déjà de l'Exposition de 1900 à Paris. Un grand nombre d'entre eux sera représenté à cette exposition unique en son genre.

L'Association des Facteurs de pianos Allemands a décidé de prendre part collectivement à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Le vieux piano démantelé, sur lequel, en 1830, Richard Wagner prenait des leçons de Théodore Weinling, fait aujourd'hui partie du Musée Wagner, récemment ouvert à Eisenach, Allemagne.

Le nom de Victor Hugo vient de reparaitre sur une affiche parisienne en compagnie de celui de Duprez, à l'occasion de la reprise d'*Ernani*. Rappelons à combien d'opéras les œuvres de Victor Hugo ont servi de sujets : la liste en est assez longue.

Il existe : quatre *Ernani*, de Bellini, de Gubussi, de Verdi et de Mazzucato ; un *Rigoletto*, de Verdi ; une *Lucrezia Borgia*, de Donizetti.

Trois *Marie Tudor*, de Pacini, de Kaschperoff et de Gomès.

Trois opéras tirés d'*Angelo : Il Giuramento*, de Mercadante ; *Angelo*, de César Cui, et *Gioconda*, de Ponchielli.

Douze *Esmeralda (Notre-Dame de Paris)*, de Mlle Bertin, de Mme Birch Pfeiffer, de Mazzucato, du prince Poniatowsky, de Dargomizsky, de Lebeau, de Campana, de Friz, de Wetterhahn, du marquis de Colbert-Chabanais, de Pedrell, de Goring Thomas.

Six *Ruy Blas*, du prince Poniatowsky, de Bezunzoni, de Glover, de Chiaramante, de Marchetti, de Sparapani.

Enfin, les *Burgraves*, de Salvi et une *Esmeralda*, de M. Massenet, le premier opéra qui écrit, sur le poème de *Notre-Dame de Paris*, qui avait jadis servi à Mlle Bertin.

Deux nouvelles inventions destinées à obtenir, dit-on, de bons résultats viennent d'être faites en Suisse.

On a pensé à appliquer au violon un mécanisme qui permettra d'apprendre à jouer de cet instrument aussi facilement que du piano.

Il s'agit d'un clavier dont les touches sont reliées aux différentes clés du violon par des fils électriques communiquant avec un accumulateur.

Dès qu'on appuie sur une touche du clavier, la corde correspondante vibre et donne un son très pur.

Un certain Cariolato, chef d'un trio burlesque musical, a inventé des bicyclettes qui, mises en mouvement, exécutent un répertoire de morceaux de musique. Ces bicyclettes qui ont été construites par un spécialiste affronteront sous peu le jugement du public.

~ LES ~

PIANOS DOMINION

DE BOWMANVILLE, ONT.

Fabriqués spécialement pour la Maison Pratte doivent leur réputation à leur grande solidité autant qu'à leur beau son. Les trois lettres ci-jointes sont un échantillon d'autres du même genre que nous recevons constamment :

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Neuchâtel, le 17 juin, 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetons deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,
NO 91 RUE ST-HUBERT.

Près de 1000 Pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte, dont plus de 200 sont en usage dans les Couvents et les Collèges depuis 20 ans, travaillant de 8 à 10 heures par jour.

Les Pianos Dominion offerts en vente par la Maison Pratte sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les pianos que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont reconnus par une expérience de 20 années comme étant très durables pour la pratique à laquelle ils sont soumis dans les institutions enseignantes.

Les personnes qui ne veulent pas payer le prix d'un Piano Pratte trouveront dans le Piano Dominion, un prix à la portée de toutes les bourses et une solidité égalée par peu de pianos à prix plus élevés.

Les Orgues Dominion conservent leurs qualités d'une manière extraordinaire et les acheteurs trouveront toujours aux salles de Pianos Pratte un assortiment complet de Pianos et d'Orgues Dominion dans tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

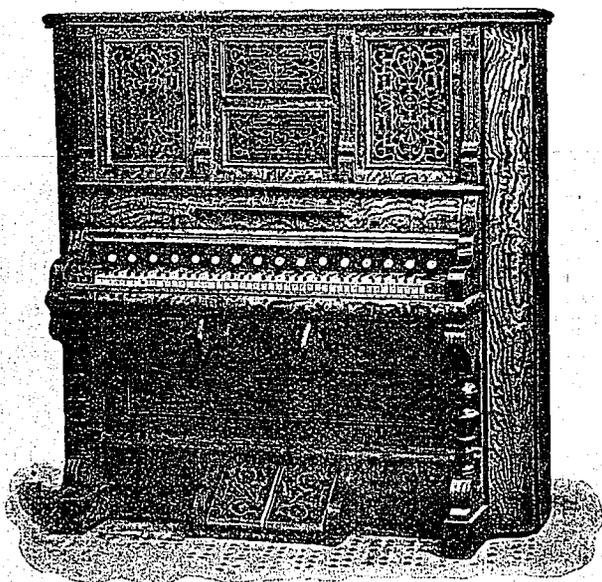
.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

L'EOLIEN ---

EST un instrument musical du plus haut mérite artistique, ainsi qu'en font preuve les attestations données par les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui ont examiné et acheté l'EOLIEN.

L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes les classes de la société en Europe, comme en Amérique. L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont un goût musical très développé, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les morceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la bonne musique qui l'achètent.



Acheteurs Eminents :

Sa Sainteté le PAPE LEON XIII.
 Sa Majesté la REINE VICTORIA.
 Sa Majesté la REINE MARIE-CHRISTINE d'Espagne.
 Son Altesse Impériale
 GRAND DUC ALEXANDRE MICHAELOVITCH.
 PORFIRIO DIAZ, Président du Mexique.
 RAFAEL NUNEZ, Président des Etats de Colombie.
 Le Gouverneur Général EMILIO CALLEJA, de Cuba.
 GROVER CLEVELAND, Ex-Président des Etats-Unis.

ARTISTES CELEBRES :

CALVE, SCALCHI, MELBA, NORDICA,
 SEIDL, ARDITI, SARASATE, ISAYE,
 PADREWSKI, De RESZKE, CAMPANINI.

Prix: de \$90 à \$775

TERMES DE
 PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRES
 EXPEDIES SUR DEMANDE.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles. Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux de tous genres.

LA COMPAGNIE EOLIENNE

18 west 23rd Street, NEW YORK

L'EOLIEN est en vente aux salles de la Compagnie de Pianos Pratte, Montréal, où les visiteurs, acheteurs ou non, seront reçus avec courtoisie, et pourront examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

CONCERT GRATIS TOUT LES SAMEDIS A 3hrs P.M.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazleton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.
Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de nous inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Berlin, de Berlin, Ont.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.
Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750.
Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les $\frac{1}{2}$ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$7 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES,

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été REDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs . . .

PIANOS DROITS

Hazleton	de New York, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, grand format, en acajou, aussi bon que neuf, a coûté \$700. Payable en 2 ans. . .	\$400
Pratte	7 $\frac{1}{2}$ octaves, grand format, belle caisse. Absolument comme neuf, a coûté \$600. Payable en 2 ans.	\$400
Dominion	7 $\frac{1}{2}$ oct., en noyer, comme neuf, a coûté \$375. Payable \$15 comptant et \$8 par mois.	\$275
New England	de Boston, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, en parfaite condition. Payable \$15 comptant et \$7 par mois.	\$250

PIANOS CARRÉS

Dunham	de New York, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$200
Union	de New York, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$165
Schuetze & Ludolf	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$160
Mahon	de New York, 7 octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$155
Beatty	de Washington, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, pieds sculptés, caisse riche, absolument comme neuf, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$155
Stevenson	7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$140
Craig	7 $\frac{1}{2}$ octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$125
Manner	de New-York, 7 $\frac{1}{2}$ octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$100
Schiedmayer	7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$85
Thomas	7 octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$80
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$70
Chiekering	de Boston, 6 octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$65

ORGUES

Doherty	2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf.	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit.	\$110
Doherty	5 jeux, 12 registres, très belle caisse, comme neuf.	\$85
Smith	5 octaves, 6 jeux, 10 registres, caisse haute, son puissant, en bonne condition.	\$75
Doherty	5 octaves, 5 jeux, 10 registres, jolie caisse haute, en excellente condition	\$60
Estey	5 octaves, 4 jeux, 7 registres, en bonne condition.	\$50

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.
MONTREAL.